



LES VAURIENS

Scénario de Sandro Agénor

D'après un sujet original de Didier Cohen & Sophie Révil

Un film réalisé par
Dominique LADOGÉ

Version Tournage (V5 - 23 mars 2006)

*Vous qui entrez
Abandonnez toute espérance
("L'Enfer" – Dante)*

Carton:
Ces évènements sont véridiques.
Ils se sont produits en France au vingtième siècle.

1. EXT. CHEMINS – JOUR

Belle-Île en Mer, 1934

Un enfant d'une dizaine d'années remonte en courant vers le chemin de terre qui longe la plage: on voit les premières maisons de Belle-Île mais on entend aussi les chiens, les encouragements des hommes - c'est une véritable battue. Le fugitif court toujours mais de moins en moins vite: deux gendarmes se sont séparés pour le prendre en tenaille et un couple de touristes, soufflant et suant, court derrière.

L'enfant bifurque brusquement dans les fourrés mais les aboiements des chiens se rapprochent, il s'affole et ressort brusquement du fourré, directement dans les bras d'un gendarme!

L'enfant tente encore maladroitement de s'échapper mais le flic lui met une tarte qui l'étend pour le compte.

GENDARME 1

Tiens-toi tranquille, c'est compris?

Des hommes, gendarmes et simples quidams parmi lesquels des femmes, l'entourent. L'un des "simples citoyens" passe devant les touristes et s'approche du Gendarme.

PECHEUR 1

Je l'ai vu le premier... La prime est pour moi...

LE TOURISTE

(s'interposant)

Eh, oh! On y court après depuis la Citadelle, alors essayez pas de me la faire...!

PECHEUR 1

Ça va bien, oui? Même que quand il est parti vers la falaise, je suis remonté de suite prévenir les gendarmes...! Vous êtes même pas du pays, c'est pas vous qu'allez m'apprendre...!

LE TOURISTE

(au Gendarme 1)

Monsieur l'Agent... On a surpris ce vaurien sur la plage, ma femme et moi... C'est à nous qu'elle revient, la prime...

Le Gendarme hoche la tête et regarde les autres. Il sort un carnet de sa poche ainsi qu'un crayon et le tend au touriste.

GENDARME 1

Écrivez votre nom là et signez... (les autres s'approchent, prêts à protester) Circulez...

PECHEUR 1

Mais...

GENDARME 1

Y'en a encore plus de trente en vadrouille.... Ramenez-les et on vous paiera ce qu'on vous doit...

Le touriste signe et le Gendarme sort de l'argent de sa poche, compte 20 Francs et les tend à l'homme qui les recompte.

LE TOURISTE

Vingt francs... Ça va bien...

Les citoyens tournent les talons, dépités.

PECHEUR 1

Y'a pas de justice!

2. EXT. FERRY – JOUR

De nos jours

La silhouette d'ANA BISSON (35), de dos, accoudée au bastingage à l'avant du ferry.

Elle paraît songeuse et mélancolique.

3. EXT. MAISON DELPIERRE – JOUR

Un taxi s'arrête à l'entrée d'un petit sentier qui descend vers la mer. Ana descend et le taxi repart.

Elle emprunte la sente. Quelques dizaines de mètres plus bas, une petite maison de pêcheur se détache, posée sur un bout de rocher, face à l'océan.

Ana regarde autour d'elle, ne voit personne.

Ana regarde encore les alentours puis sa montre, comme si elle attendait quelqu'un qui n'arrivait pas.
Une voix rocailleuse d'homme la fait sursauter.

ROBERT FAVART (OFF)
Vous cherchez quelque chose?

ANA
Oh, vous m'avez fait peur...!

Elle a un rire crispé. Elle avise alors un homme de plus de quatre-vingts ans, qui respire avec peine, accompagné d'un gros chien sympa.

ANA
Oui... Je suis... je viens voir la maison...

ROBERT FAVART
(la coupant, ému)
Vous n'êtes pas au courant? Monsieur Delpierre, le propriétaire... Il est décédé la semaine dernière.

Ana hoche la tête sans émotion particulière.

ANA
Un notaire de Quiberon m'a téléphoné, j'avais rendez-vous avec lui mais j'ai l'impression qu'il m'a oubliée...

ROBERT FAVART
Attendez-moi, j'ai les clés, je vais vous faire voir...

Il entre dans un modeste cabanon et réapparaît, une clé à la main.

4. EXT. CONTINUE DE LA 8 / MAISON DELPIERRE – JOUR

En contrebas, on aperçoit une petite crique de sable blanc qui descend en pente douce.

Devant la beauté des lieux, Ana en a le souffle coupé. Favart l'observe à la dérobée.

Le vieux monsieur ouvre la porte de la maison et dit d'un ton badin:

ROBERT FAVART
Je savais pas que la maison était déjà en vente...

ANA
(après une hésitation)
Elle n'est pas en vente... Je suis la fille de Louis Delpierre...

ROBERT FAVART

(éberlué)

Pas vrai? Ah, ben ça...! (se reprenant) Pardon... Condoléances, alors...

ANA

(indifférente)

Merci.

ROBERT FAVART

(lui tendant la main)

Robert Favart... J'étais l'ami de votre papa... Comme son frère.

ANA

Ana Bisson... Enchantée...

ROBERT FAVART

C'est moi qui m'occupais de la maison quand il était en... (il hésite) vacances...

Ce mot de "vacances" arrache un rictus involontaire à Ana. Ils entrent dans la maison.

5. INT. MAISON DELPIERRE – JOUR

Ana, précédée du gardien, passe dans le salon. Partout se voit l'amour de Delpierre pour la mer: maquettes de bateau, ancres, barres, filets... Favart continue la visite.

ROBERT FAVART

La maison a pas été trop entretenue, ces dernières années... Loulou, enfin... Monsieur Delpierre y arrivait plus...

Ana ne paraît pas l'écouter vraiment, laissant son regard errer sur les murs où elle voit quelques photos encadrées, datant des années 30, et montrant des enfants en costumes de pupilles posant pour l'objectif. Voyant son intérêt, Favart se rapproche et montre l'un des cadres.

ROBERT FAVART

C'est là qu'on s'est connus avec votre papa... A la colonie de Belle-Île, en 33...

On se rapproche lentement de la photo des pupilles et du visage d'Ana qui s'est penchée, cherchant peut-être son père parmi les gamins.

Ana est émue, sans doute plus qu'elle ne veut bien l'admettre et fait donc des efforts surhumains pour paraître détachée.

ROBERT FAVART

Ça doit vous faire quelque chose... la maison...

Un temps. Ana semble penser à tout autre chose.

ANA

C'était quoi, exactement, cette colonie de Belle-Île?

ROBERT FAVART

(surpris)

Monsieur Delpierre vous a jamais raconté?

CUT.

Favart a servi le café et feuilleté un vieil album avec Ana. Des photos défilent: l'une d'elles (une carte postale) s'intitule "La Vacherie" parce que les enfants s'y occupent de troupeaux.

ROBERT FAVART

"La Vacherie"... Ça m'a toujours fait marrer parce que c'était exactement ça, la colonie... (il se marre) Pourtant, regardez-les, les petits pupilles, ils ont pas l'air malheureux, hein...?

ANA

C'étaient des orphelins...?

ROBERT FAVART

(haussant les épaules)

Y'avait de tout! Des orphelins, des vagabonds, des criminels, des pervers, des petits de huit ans et des grands de dix-sept qui leur sautaient dessus... Un vrai chaudron! La Légion et Cayenne réunis mais en pire!

Favart soupire.

ROBERT FAVART

Votre papa, c'est la guerre de 14 qui l'a envoyé à Belle-Île...!

Ana ouvre des yeux ronds.

ANA

Quoi?

ROBERT FAVART

Son père - votre grand-père – est rentré en 18, salement amoché, il avait perdu la moitié de la gueule avec un obus... Il s'est mis à boire, à taper sur sa femme... et il avait de bonnes raisons de penser que le petit était pas de lui...

6. EXT. ROUTES - PETIT JOUR

1934

Un chemin qui serpente en bord de mer, faisant un dos d'âne. Apparaît progressivement la silhouette de **LOULOU DELPIERRE** (12) comme sortant du sol...

ROBERT FAVART (OFF)

...bref, un jour, le père a emmené Loulou pour le placer chez des paysans... lever quatre heures du matin, coucher onze heures du soir, même le dimanche sans compter les taloches et les coups de bâton...! Ça pouvait pas durer bien longtemps... Alors, un matin, il s'est sauvé...

On retrouve Loulou marchant rapidement sur une autre route. Il fait froid, le gosse est en culotte courte, vareuse et béret. Soudain, un papier qui virevolte attire son attention: il le ramasse. Ce n'est pas un papier mais un billet de dix francs!

LOULOU

Ah ben merde, alors...! Dix balles.

Tout joyeux, il met le billet dans sa poche... Il repart du même pas...

CUT.

Une autre route... En contrebas de la route, dans le fossé, Loulou dort recroquevillé dans sa vareuse et transi de froid... Au loin, on voit apparaître deux hirondelles à vélo qui roulent en silence sur la route; elles passent tout près de lui sans le voir...

Au même moment, Loulou éternue! Intrigués, les gendarmes stoppent leurs vélos, se regardent et font demi-tour. Ils s'approchent et découvrent l'enfant endormi.

7. EXT. FRONTON COLONIE - JOUR

Le fronton du sinistre mur annonce "Colonie agricole et maritime de Belle-Île-en-Mer".

Loulou, entre les deux gendarmes, est devant la lourde porte qui s'ouvre. Un gaffe (surveillant) **CHAUMONT** (40), rougeaud et patibulaire, apparaît et salue aussitôt les gendarmes (qui ne lui rendent pas son salut), la main à la visière. L'un des gendarmes lui tend un papier officiel.

LE GENDARME

Louis Delpierre... Tribunal de Rennes...

Le gaffe ne regarde même pas le papier et s'efface.

LE GAFFE

Ça va...

Quand Loulou passe la porte, il se retourne vers la mer qui s'étend au loin comme s'il la voyait pour la dernière fois.

8. EXT. COUR - JOUR

La porte se referme sur Loulou. Suivant Chaumont, il traverse la cour en direction des bâtiments. En effet, à l'intérieur de l'enceinte, les murs sont trop hauts pour apercevoir la mer.

L'enfant ouvre alors des yeux gros comme des soucoupes: un bateau deux-mâts en bois est planté dans le sol, gréé mais immobile pour toujours au beau milieu de la cour! Et dans ce bateau, des pupilles s'entraînent: certains montent la grand-voile, d'autres briquent le pont, d'autres enfin montent et descendent le plus vite possible aux haubans. Quand ils ne vont pas assez vite, un gaffe au pied du mât hurle des invectives.

9. INT. BUREAU FOUCHS - JOUR

Loulou est introduit par le gaffe dans le bureau où se trouvent Mr. **FOUCHS** (55), le Directeur, et **VILLEC** (50), le surveillant-chef. Le gaffe salue militairement ses supérieurs.

CHAUMONT

Le nouveau, Monsieur le Directeur... (hurlant, à Delpierre) GARDE-A-VOUS!

Loulou prend la posture.

LE DIRECTEUR

(plongé dans un dossier)

Repos... (au gaffe) Vous pouvez disposer, Monsieur Chaumont, merci...

Nouveau salut de Chaumont qui pivote et tourne les talons.

Fouchs porte un costume noir, aussi empesé que le regard qu'il porte sur l'enfant. Villec peut avoir la cinquantaine, l'ancien militaire perce sous la façon de porter l'uniforme de surveillant-chef: des galons d'or un peu ridicules aux manches et aux épaules et un énorme trousseau de clefs à la ceinture.

Fouchs lève la tête du dossier et observe Delpierre avec compassion.

FOUCHS

Delpierre... Ton dossier n'est pas mauvais... Mais je vois que tu as désespéré tes parents en volant l'argent d'une brave paysanne qui t'avait recueilli.

LOULOU

(s'insurgeant aussitôt)

C'est pas vrai, M'sieur, je l'ai trouvé par terre, le billet, je l'ai pas volé...!

Villec lui balance une gifle qui le projette contre une table derrière lui.

VILLEC

Celle-là non plus, tu l'as pas volée...! On dit "Monsieur le Directeur" et on parle que si Monsieur le Directeur t'interroge! Vu?

Loulou fait oui de la tête. Fouchs paraît sincèrement désolé de cet incident.

FOUCHS

Notre méthode repose sur deux principes simples: la discipline et le travail... Nous sommes une colonie moderne, tu comprends ce mot?

HECTOR (OFF)

Une-deux, une-deux! C'est mou tout ça! Une-deux, une-deux!

Loulou tourne la tête: par la fenêtre, dans la cour, il voit sept enfants qui tournent en rond sous le regard d'un surveillant - Hector. Le Directeur se lève et observe la scène avec Loulou.

FOUCHS

Ils ont désobéi... Les punitions peuvent aller jusqu'à 90 jours de Bloc, au pain sec et à l'eau... Et, crois-moi, ce n'est pas drôle... Chaque fois que je dois punir l'un de mes pupilles, j'ai le cœur qui saigne...

Court temps. Fouchs pousse un soupir et va se rasseoir à son bureau. Loulou observe l'incongruité des chaussures du directeur : il est pieds nus dans des sandales semblables à celles des moines.

FOUCHS

Vois-tu, Delpierre, ici tu ne pourras pas laisser libre cours à tes mauvais penchants et tu en seras heureux...(un temps) Quand tu quitteras la colonie, tu feras comme tous les autres: tu me diras "Merci, Monsieur le Directeur"...

Fouchs fait un geste las à l'adresse de Villec qui entraîne Loulou vers la porte. Mais au dernier moment, Fouchs le rappelle.

FOUCHS

Delpierre!

L'enfant revient auprès du bureau. Villec est resté à la porte et le Directeur parle à Loulou presque en confidence.

FOUCHS

Tu as fait ta communion?

LOULOU

Non, Monsieur le Directeur...

FOUCHS

On dit la messe chaque dimanche au réfectoire... Tu n'y es pas obligé mais j'apprécierais beaucoup que tu y assistes.

Delpierre ne répond rien, se contentant de hocher vaguement la tête.

FOUCHS

(puis plus haut, à Villec)
Cellule 19...

10. INT. « ALENTOUR BUREAU FOUCHS » – JOUR

Gros plan sur le sol du dortoir: des mèches tombent en pagaille. Loulou garde la tête baissée, le regard vide fixant les mèches de ses cheveux. Un gaffe est en train de le tondre avec une tondeuse mécanique, à vitesse grand V.

11. INT. BLOC (COULOIRS) - NUIT

Les cheveux coupés ras, Loulou Delpierre porte une vraie tenue de bagnard et il marche maladroitement avec de gros sabots aux pieds tenus par des brides, sans chaussettes.

Villec s'arrête devant une porte en fer, fait jouer la clé et Loulou découvre une cellule crasseuse dont le plafond est à 1 mètre du sol.

VILLEC

Ici, c'est le Bloc, le quartier des punis: il y a des cachots ordinaires et il y a la cellule 19. Quand on arrive à Belle-Île, on passe toujours la première nuit dans la 19, comme ça, on n'a pas envie d'y revenir.

Villec pousse Loulou dans la cellule et referme la porte à double tour.

12. INT. CELLULE 19 – NUIT

Loulou regarde autour de lui: il n'y a pas un meuble dans la cellule, ni lit ni même une paille, et on ne peut pas s'y tenir debout. A sa grimace, on voit qu'il y règne une odeur pestilentielle et il se bouche le nez. Une trappe s'ouvre en bas de la porte et une gamelle passe: une soupe avec des morceaux pas ragoûtants qui flottent.

Loulou entend gratter autour de lui, dans l'obscurité: des rats. Par réflexe, il prend la gamelle contre lui. Il a peur, se réfugie dans un coin, puis il attrape le médaillon qu'il a autour du cou et se met à pleurer tout en pressant le médaillon entre ses doigts.

Le médaillon montre deux petits anges enlacés.

10. INT. CELLULE 19 - JOUR

La porte s'ouvre. Un gaffe apparaît.

CHAUMONT

Tu vas à la toilette et après, au réfectoire avec les autres. Tu commences le travail aujourd'hui...

Loulou sort de la cellule en titubant, pâle, sale et encore endormi... Il essaie de se détendre les jambes mais Chaumont lui colle une taloche derrière la tête.

CHAUMONT

Active un peu! Tu crois pt'êt' qu'on a toute la journée?

11. INT. SANITAIRES - JOUR

Autour d'un unique robinet d'où coule un filet d'eau dans une énorme vasque en pierre, les enfants font leur toilette, torse nu.

Le silence est total à part le bruit de l'eau.

Delpierre entre, une serviette à la main, et tout le monde mate le nouveau. On s'asperge modérément d'eau sur la figure, un peu dans la bouche qu'on recrache et c'est fini. Loulou fait comme les autres. Quand il enlève sa chemise de bagnard, un gosse au regard pervers, de presque seize ans, l'observe avec insistance. Gêné, Delpierre détourne la tête.

Loulou se débarbouille à côté d'un autre gosse du même âge, avec une tête de "dur" qui arbore un tatouage au-dessus du cœur : « Pas de chance ». C'est **ROBERT FAVART** (13).

Le gosse est en train de trafiquer un paquet de clopes avec un autre quand, manque de bol, un gaffe fait son apparition: c'est **MERLIN** (40), dit **PINPIN**, un genre de brute avinée d'une quarantaine d'années.

Pris de court, le gosse laisse tomber le paquet à ses pieds. Mais Pinpin l'a vu et s'approche avec un air mauvais.

PINPIN

A qui c'est, le paquet de pipes, là?

Silence. Mais le paquet étant juste devant le gosse, Pinpin le désigne.

PINPIN

Favart! Je t'avais pourtant prévenu! Je vais te péter toutes les dents, ça t'aidera à fumer!

FAVART

Chef, c'est pas les miennes, je sais pas d'où qu'elles sortent...

PINPIN

Tu me prends pour un con, pas vrai...? Attends, tu vas voir...

Pinpin saisit une grosse clé en fer qui pendait à sa ceinture et attrape le gosse par le collet. Il tente de lui maintenir la tête contre son corps afin de lui casser les dents à l'aide de la grosse clé quand Delpierre lève le doigt.

LOULOU

Chef, c'est mon paquet... C'est ma mère qui me l'a donné avant de partir...

Tous les autres mêmes sont stupéfaits de la conduite de Loulou, Favart le premier. Pinpin lâche Favard et s'approche de Loulou avec un sourire sadique.

PINPIN

Ah, c'est ton paquet...?

LOULOU

Chef, je savais pas qu'on avait pas le droit...

Pinpin lui colle une gifle bien sentie.

PINPIN

Eh ben, maintenant tu le sais...!

Le gaffe confisque le paquet qu'il enfouit dans sa poche. Tous les gosses regardent Loulou qui se frotte la joue.

PINPIN

(hurlant)

Qu'est-ce que vous regardez, vous autres? Je vous préviens: le dernier rhabillé me fera cinquante pompes!

Les enfants s'activent aussitôt dans le plus grand silence.

12. INT. REFECTOIRE - JOUR

Les enfants entrent au réfectoire en colonne par deux, sous l'œil d'un gaffe, la soixantaine bourrue et burinée, **ROL'DHOM**, et d'un adolescent d'environ seize ans, à l'air chafouin: c'est **BAVIAUX**.

BAVIAUX

Demi-tour gauche! Gauche!

La colonne exécute le mouvement et les enfants s'assoient dans le plus grand silence. D'ailleurs, l'élément de décoration le plus visible de la salle est un énorme panneau marqué **SILENCE**. On mange par tablées de deux, les uns derrière les autres comme dans une classe.

Tous les enfants sont debout, bras croisés tandis qu'un enfant arrive avec une marmite de soupe.

Rold'hom frappe dans ses mains et tous les enfants s'assoient dans un même mouvement. Sauf l'un d'eux qui sort du rang, se place sur le côté et exécute ses cinquante pompes.

Loulou se retrouve assis à côté du garçon de 16 ans déjà vu à la toilette: **RAMALIER**. Celui-ci se met aussitôt à observer Loulou avec un air gourmand et pervers. Loulou est à nouveau gêné et baisse les yeux aussitôt.

Les assiettes et le pain passent: les enfants prennent d'infinies précautions pour que la cuillère ne fasse pas de bruit en heurtant le fond de l'assiette. Debout devant les autres, un enfant se met à lire un livre de Jules Verne à voix haute (il le lit pendant tout le repas avec un débit lent et hésitant).

LE LECTEUR

Chapitre 12. "Nous étions partis par un temps couvert mais fixe. Pas de fatigantes chaleurs à redouter, ni pluies désastreuses. Un temps de touristes." (*in Voyage au centre de la terre*)

Loulou mange le nez dans son assiette mais il sent le regard de Ramalier sur lui. Loulou se retourne et s'aperçoit que Favart est juste derrière lui: ce dernier lui fait un clin d'œil, ce qui le rassérène un peu.

C'est alors que Ramalier se penche vers Loulou, met sa main sur la sienne et lui parle à voix basse avec une élocution et un vocabulaire hésitants.

RAMALIER

(chuchotant)

T'es un homme ou une femme...?

LOULOU

(retirant vivement sa main)

Hein?

Loulou a parlé trop fort. Au même moment, une main le tire sans ménagement par le col....! Loulou tombe du banc, renverse sa soupe, et se cogne sur le sol.

BAVIAUX

(hurlant)

C'est défendu de parler! (il lui donne un coup de pied) Tu vas te relever, oui?

Loulou se relève et reprend sa place en se frottant le bras. Le gaffe s'approche.

ROLD'HOM

Qu'est-ce qu'il se passe, ici?

BAVIAUX

C'est le nouveau, chef! Il a parlé à table et il a renversé sa soupe!

FAVART

C'est pas vrai, chef! Il a rien fait...

Rold'hom regarde Favart, hoche la tête et s'approche de Loulou qui met son bras devant sa figure pour se protéger. Mais le gaffe lui baisse gentiment le bras.

ROLD'HOM

Mon nom, c'est Rold'hom. Ça va pour cette fois, vu que t'es un nouveau... (il fait signe au gosse préposé à la soupière - Coutanzeau)
Remets-lui une assiette de soupe... parole d'homme!

Delpierre se rassoit sous le regard noir de Baviaux.

13. EXT. COUR - MATIN

Fasciné, Loulou regarde le bateau qui l'avait tant étonné à son arrivée.

FAVART (OFF)

Ça te plaît?

Loulou se retourne: Favart est devant lui, l'observant avec une certaine méfiance.
Favart enchaîne sans attendre la réponse de Loulou.

FAVART

Ceux qui veulent devenir marins, ils s'entraînent là-dedans... et après, ils partent pêcher le thon en Espagne...

LOULOU

(extatique)

Pas vrai?

FAVART

Laisse tomber. Faut être un sacré lèche-cul pour y avoir droit...! (court temps) Je m'appelle Robert Favart... Et toi?

LOULOU

Louis Delpierre... Loulou...

FAVART

D'où que tu viens?

LOULOU

De Chavagne... C't'à côté de Rennes...

FAVART

Sans blagues...! Moi, je suis de Saint-Gilles...

LOULOU

Pas vrai...?

Radieux, les deux gosses se serrent la main. Favart revient au mât du bateau et parle avec un accent de nostalgie.

FAVART

Ce qu'est bien, c'est le mât... Parce que, quand t'es là-haut, tu vois tout autour, mon vieux...! Tu prends le vent dans la gueule... Tu peux toucher le ciel... c'est bath...! (court temps) Je suis monté une fois: ça m'a valu cinq jours de Bloc mais j'ai pas regretté...

Loulou regarde le mât, fasciné. Au même moment, Favart lui donne un léger coup de coude et lui désigne discrètement Baviaux qui observe Delpierre.

FAVART

Baviaux t'a à l'œil, il a pas aimé le coup du réfectoire...

LOULOU

C'est un chef?

FAVART

Ouais, un caïd, si tu préfères... il va t'en faire baver, l'animal... C'est pour ça qu'on l'appelle Baviaux...

Au même instant, Pinpin entre dans la cour un sifflet à la main.

FAVART

Et lui, c'est la pire vache du coin... Pinpin-le-Rouquin... Son nom, c'est Merlin... Alors, on l'appelle Pinpin (Loulou ne pige pas) Merlinpinpin... (en effet, le gaffe arbore une chevelure rousse flamboyante) Presque tous les gaffes sont des vaches mais, lui, c'est le maillot jaune... (court temps) Au coup de sifflet, tu cours...!

LOULOU

Quoi?

Un sifflet strident retentit et tous les enfants vont se mettre à toute vitesse au centre de la cour sur deux rangs. Loulou a compris, démarre à cent à l'heure et va se mettre dans le rang. Pinpin inspecte l'alignement. Nouveau coup de sifflet: la colonne se met en marche vers un bâtiment annexe de la cour.

Les enfants arrivent à une remise où un gaffe leur tend une pelle et un sac à chacun; ils quittent la cour au pas cadencé.

14.EXT. PLAGÉ - JOUR

Plus tard, les enfants sont sur la plage pour la corvée de sable. Ça consiste à prendre du sable et des galets sur la plage, à le fourrer dans le sac et à le remonter jusqu'à la colonie par un escalier en pierre, très raide, d'une cinquantaine de marches.

Favart et Delpierre travaillent côte à côte, échangeant quelques paroles à voix basse en essayant de ne pas trop se faire remarquer.

LOULOU

Pourquoi que t'es là, toi...?

FAVART

Pour des brêles...! Un jour, je m'amusais à balancer des pierres dans la rue... Un flic me ramasse, il me dit que j'ai cassé un réverbère... C'était bidon, le bec-de-gaz était déjà cassé avant... Ben, mon vieux, j'ai pris la vingt-et-une quand même...

LOULOU

La vingt-et-une...?

FAVART

Ouais, la majorité si tu préfères... T'es pas libéré avant tes vingt-et-une piges...

LOULOU

Et ta mère, elle a rien dit...?

FAVART

J'ai pas de parents. (court temps) On m'a foutu à la colo de Mettray mais je me suis tiré deux fois... Alors, ils m'ont envoyé à Belle-Île parce qu'ils disent qu'on s'évade pas de Belle-Île... Mais je m'en branle: à la première occase, je fous le camp... J'ai déjà un plan.

Loulou se redresse, inquiet et déçu.

LOULOU

Tu vas partir?

FAVART

(le remettant au boulot aussitôt)

T'arrête pas...! (court temps) Seulement, faut être deux pour faire le coup: j'avais trouvé quelqu'un mais il s'est dégonflé... (court temps) Ça t'intéresse...?

LOULOU

(sans s'avancer)

Euh, oui... Je sais pas... Ma mère va sûrement venir me chercher...

Favart ne répond rien mais son regard est éloquent. Baviaux, qui surveillait Loulou, s'approche: celui-ci a rempli son sac aux 3/4 et se le met sur le dos, chancelant déjà sous la charge... Baviaux lui arrache le sac.

BAVIAUX

Tu te fous de ma gueule? Y'a rien là-dedans...!

LOULOU

Chef... Je peux pas en mettre plus...

Baviaux lui sourit.

BAVIAUX

Remplis-le, je te dis... Jusqu'au bord...!

Loulou s'exécute aussi vite qu'il le peut et part avec son fardeau sur le dos. Dans les escaliers, il chancelle sous le poids, rate une marche et dévale les escaliers. Son sac s'ouvre et le sable se répand...

On reste sur Delpierre qui tente de réparer les dégâts quand Pinpin se précipite sur lui, le bourrant de coups de poing et de coups de pied... Loulou hurle de douleur, l'autre continuant à la dérouiller... Loulou rampe dans le sable et parvenant à se relever, part en courant.

BAVIAUX

(gueulant)

Chef! Le nouveau essaie de s'évader!

Loulou s'est arrêté mais il reste à bonne distance.

LOULOU

C'est pas vrai! Je veux pas m'évader!

PINPIN

Je m'en fous! Tu te ramènes fissa ou je vais te faire regretter le jour de ta naissance...!

On voit Favart qui assiste à la scène, de loin, et qui se contient en serrant les poings. Baviaux lui tourne le dos. Loulou revient lentement vers le gaffe, sachant qu'il va se faire dérouiller à nouveau. Mais, au moment où Pinpin le saisit par l'oreille, Favart ramasse discrètement un galet et le balance sur Baviaux, l'atteignant au cuir chevelu!

Baviaux s'écroule...

PINPIN

(gueulant)

Favart, je t'ai vu!

Il se précipite, l'attrape violemment par le col mais sans le frapper.

PINPIN

Vous êtes bons pour le Bloc, mes agneaux... (il se tourne vers les autres gosses) Continuez à remplir vos sacs, tas de couilles molles!

Pinpin embarque Favart et Loulou sans ménagement.

15. INT. BLOC (CELLULE) - NUIT

Delpierre dort au Bloc. Il est en cellule standard, c'est-à-dire qu'il y a une paillasse pour dormir, une couverture et que la pièce est d'une taille acceptable.

Loulou ouvre brusquement les yeux comme s'il s'éveillait d'un cauchemar et il porte la main à son cou: la lame d'un couteau appuie très fortement contre sa peau! Baviaux est penché au-dessus de lui, avec un air cruel.

BAVIAUX

(chuchotant)

Je vais te saigner comme un porc...

Loulou tremble de tous ses membres et commence à pleurer.

LOULOU

Non, chef, je t'en supplie... Me tue pas... Je... Je voulais pas te fâcher, je savais pas...

BAVIAUX

Tu me feras mes corvées, tu me fileras ta soupe et ton pain... et tu m'apporteras une tige par semaine...

LOULOU

Oui, chef, je te jure...

Baviaux se penche encore plus au-dessus de lui.

BAVIAUX

Tu vois, j'entre où je veux, quand je veux... Je suis chez moi, ici... Je te crèverais maintenant, personne le saurait...

Il appuie plus fortement la lame sur le cou de Loulou et un filet de sang commence à couler: Loulou est tétanisé.

LOULOU

Arrête, j'ai peur, chef...

BAVIAUX

Recommence plus jamais ça avec moi...

Baviaux se redresse et lui donne plusieurs coups de poing très fort dans le ventre.

BAVIAUX

T'avise pas d'aller te plaindre... T'façon, dans le bide, ça laisse pas de traces...

Baviaux le laisse enfin et quitte la cellule. Quand il passe devant la porte, on entend qu'il échange quelques mots avec un gaffe. La porte se referme et la clé joue dans la serrure.

Loulou se lève et se met à vomir.

Fondu au noir.

16.EXT. COUR - JOUR

Loulou est dans la cour, traînant du côté du bateau-école et regardant le haut du mât, rêveur, avec le désir manifeste d'y monter. Des aspirants-marins s'y activent.

Dans l'allée de platanes qui mène à l'entrée de l'enceinte, un groupe d'enfants joue aux quilles et Delpierre s'approche. Pour une fois, l'ambiance est joyeuse, les gosses sont redevenus des gosses...

Après une hésitation, Loulou s'approche. Les gosses le matent en biais. A l'écart, Baviaux qui fait tourner une clope en cachette entre lui et certains membres de son clan, s'amène aussitôt.

BAVIAUX

Pour jouer, faut payer... C'est une tige, la partie... Plus la tige que tu me dois déjà...! (il se rapproche encore) Pis, t'as intérêt à te magner de me la refiler sinon j'en connais un qui va s'occuper de ton petit cul, moi...

Instinctivement, Delpierre tourne la tête: seul, appuyé au mur, Ramalier le dévore des yeux.

LOULOU

Tu l'auras, chef...

Soudain, un brouhaha leur fait tourner la tête et le visage de Loulou s'illumine: il court vers Favart que Pinpin vient de relâcher dans la cour. Quand ils se rejoignent, Favart entraîne Loulou à l'écart.

FAVART

Alors...? Comment que ça se passe?

LOULOU

Pas bien... Baviaux m'a dérouillé au Bloc...

Favart l'interrompt quand il aperçoit un enfant qui tourne autour d'eux et semble les épier. Il est fluet, douze-treize ans, et ressemble à une fille tellement il a les traits fins... Il présente également une mauvaise cicatrice sur la lèvre supérieure, stigmaté d'un bec-de-lièvre, qui lui confère un rictus permanent.

FAVART

Qu'est-ce tu veux, Le Giron? Tire-toi ou je te mets une tarte dans ta tronche de gonze!

LE GIRON n'insiste pas et s'éloigne. Favart revient à Loulou.

FAVART

(bas)

On l'appelle Le Giron parce que c'est une femme... Personne peut le saquer... il fait les corvées des autres et il est tout le temps puni...

LOULOU

Enfin, c'est une femme... C't'à dire?

FAVART

Faut que tu foutes le camp avec moi... Mais en attendant, je vais t'apprendre à te battre... Sinon, ma parole, tu finiras comme Le Giron...

Au même moment, la porte principale de la colonie s'ouvre et une charrette apparaît, chargée de cageots et de sacs divers, tirée par un cheval laborieux. Pinpin regarde autour de lui et avise Loulou et Favart.

PINPIN

(gueulant)

Favart, Delpierre! Corvée de légumes!

FAVART ET DELPIERRE

(en chœur)

Oui, chef!

Ils se mettent à courir vers la charrette. Une femme d'une trentaine d'années, une vraie beauté, à l'air volontaire et joyeux en descend. C'est **ANABELLE GUILVECH**. En aparté, Favart la désigne à Loulou.

FAVART

C'est la Mère Guilvech, une paysanne du coin... C'est la plus belle femme que j'ai jamais vu... et gentille avec ça... Tu vas voir: elle nous

donnera du chocolat ou des cigarettes... (il soupire) Dommage qu'elle soit aussi vieille...

LOULOU
Quel âge?

FAVART
Chais pas... Au moins trente ans...

LOULOU
(déçu)
Merde...

Ils la rejoignent et Anabelle passe familièrement sa main sur la tête de Favart.

ANABELLE
Bonjour, mon petit Robert... Ça va, aujourd'hui?

FAVART
Ça va, Madame Guilvech... (montrant Loulou) V'là Loulou Delpierre, un nouveau...

ANABELLE
Bonjour... (voyant sa pâleur) Oh là, mais t'as pas l'air bien, toi...!

FAVART
Faut l'excuser, on a fait du Bloc, il est pas habitué...

Anabelle ne dit rien mais prend un air de pitié et choisit dans la charrette, pleine à craquer de fruits et légumes, le sac le plus léger qu'elle lui tend...

ANABELLE
(à Loulou)
Tiens... Celui-là pèse pas trop lourd...

Des employés de la colonie déchargent des cageots et les rapportent vides. Favart prend d'autres sacs et les transporte vers la cuisine.

17. INT. MAISON DELPIERRE - JOUR

De nos jours

Favart referme l'album. Ils restent silencieux un moment, Ana accuse le coup de ce retour dans un passé qu'elle ignorait...

ROBERT FAVART

La colonie était tenue par les caïds qui avaient leurs femmes et leurs esclaves... Et comme on se quittait plus avec Delpierre, je me suis mis en tête de lui apprendre à pas rester une cloche trop longtemps...

ANA

(avec un petit sourire)

Vous, vous n'étiez pas un caïd?

ROBERT FAVART

J'aurais pu. Je cognais dur et j'avais peur de personne... Mais les caïds, je les haïssais... On les appelait les salopes, les balances qui vous dénoncent aux gaffes pour bien se faire voir... Et puis, je m'étais évadé de partout, on me surnommait le "roi de la belle", alors on me respectait... Même Baviaux venait pas trop me chercher les poux dans la tête...

Ana l'interrompt brusquement en regardant l'heure.

ANA

Oh, je n'avais pas vu qu'il était aussi tard...! Je dois me trouver une chambre d'hôtel...

Elle sort son portable mais Favart l'arrête d'un geste amical.

ROBERT FAVART

Pour dîner, y'a un petit truc dans le frigo et pour dormir, y'a deux chambres vides dans la maison... Et puis, vous êtes chez vous, après tout.

ANA

Non, vraiment, il faut absolument que j'y aille... je ne vais pas vous déranger plus longtemps...

CUT.

Un fait-tout est déposé sur la table. En voyant les filets de bar au safran, Ana ouvre des yeux ronds: c'est un véritable festin que Favart a préparé.

ANA

C'est ça, votre petit "truc"?

ROBERT FAVART

Allez-y tant que c'est chaud... (il sort une bouteille de rouge et s'apprête à en verser un verre à Ana) Goûtez ça avec, vous m'en direz des nouvelles...

Ana pose aussitôt sa main sur son verre.

ANA

Merci, je ne bois pas d'alcool...

ROBERT FAVART

C'est pas de l'alcool, c'est du vin...!

Il la regarde en souriant mais de façon si impérieuse qu'Ana retire sa main. Il remplit son verre, puis lève le sien en sa direction.

ROBERT FAVART

Santé...

Ana répond d'un signe de tête et goûte du bout des lèvres. Elle sourit avec difficulté et repose le verre, s'empressant d'attaquer son assiette. Favart s'assoit en face d'elle mais, au lieu de manger lui-même, il la regarde manger, elle.

ANA

Mmmh... Un délice...

ROBERT FAVART

Votre papa aussi il aimait ça...

ANA

Quelle d'idée d'acheter une maison à Belle-Île...! Il n'en était pas dégoûté?

ROBERT FAVART

Ça, c'est le mystère... Moi, c'est pareil: je suis revenu dès que j'ai pu... Je me suis retrouvé jardinier ici et mes patrons de l'époque vendaient... Je savais que Loulou cherchait une maison bien située à acheter: je lui ai refile le tuyau et voilà...

ANA

C'était cher?

ROBERT FAVART

Oui, même pour l'époque, c'était cher... Mais votre papa avait bien réussi et...

Ana l'interrompt, presque en colère.

ANA

Dans le banditisme, vous appelez ça "réussir"?

ROBERT FAVART

Dans la cambriole, Mademoiselle, nuance...! Des grands bijoutiers, des grands aristos, que du beau linge! Et jamais une arme, jamais une goutte de sang... (un temps) De toute façon, cette maison, elle est à vous, maintenant...

ANA

(rire nerveux)

C'est ça...! Donc, en fait, j'hérite d'un bien payé par l'argent des cambriolages...! En droit, ça s'appelle du recel, non?

FAVART

(même ton)

Y'a prescription.

ANA

(secouant la tête)

Je n'approuve rien de ce qu'à fait mon père ni qu'il se soit subitement souvenu que j'existais au jour de sa mort...! Je n'ai donc aucune intention d'accepter cette succession...

Elle finit nerveusement son verre de vin sans trop y prendre garde.

18.INT. MAISON DELPIERRE (CHAMBRE) - NUIT

Ana et Favart font le lit d'une chambre désuète mais confortable.

ROBERT FAVART

C'était la chambre de votre papa...

ANA

Monsieur Favart, soyez gentil... Arrêtez de dire "votre papa"... Dites... (Elle hésite) ... Dites n'importe quoi d'autre...

Silence.

ROBERT FAVART

Je vais vous chercher une couverture: c'est frisquet, le matin...

Ana reste seule: son regard parcourt la pièce. Ici aussi, tout évoque la mer et les bateaux... Elle prend en main une vieille photo noir et blanc, présentant un couple d'une trentaine d'années – ses parents, peut-être.

Le cadre a laissé une marque nette sur la table poussiéreuse; spontanément, Ana passe la main sur la table pour ôter la poussière qui se colle donc sur sa main: elle regarde sa main sale avec dégoût, cherche une serviette autour d'elle pour se nettoyer, n'en trouve pas...

Quand elle entend Favart revenir, elle repose vivement le cadre. Au même moment, son portable sonne: c'est un coup de fil de boulot. Ana sort sur le seuil pour parler.

ANA (OFF)

Allô? Oui, Perrin ...? (...) Je sais, dites-lui que j'auditionne son fils lundi matin mais que le dossier de son avocat est un peu léger... (...)

Par discrétion, Favart s'éclipse et descend l'escalier. Cut.

31A. INT. MAISON DELPIERRE (SALON) - NUIT

Quand Ana rejoint Favart dans le salon, elle se croit obligée de lui montrer son portable.

ANA

Excusez-moi... C'était mon bureau...

ROBERT FAVART

Vous êtes dans quelle branche, si c'est pas indiscret...?

ANA

Je suis juge pour enfant à Nantes...

Cette ironie fait sourire Favart.

ROBERT FAVART

Ah, c'est curieux pour une fille de...

ANA

...de "bagnard"...? (Silence, Ana sourit) J'exerce sous le nom de ma mère: Bisson... Delpierre, c'était pas terrible pour faire carrière dans la magistrature...

ROBERT FAVART

(approuvant)

Ça...!

Il se marre mais son rire devient une quinte de toux, puis une sorte d'étranglement inextinguible; Ana vient vers lui.

ANA

Ça ne va pas...?

ROBERT FAVART

Patience...

Mais au même moment, il ouvre la bouche sans pouvoir parler et porte la main à son cœur!

ANA

(affolée)

Oh, mon Dieu! Dites-moi ce que je peux faire...!

De la main, le gardien parvient à sortir un flacon de sa poche: Ana le « pose » dans son fauteuil, se saisit du flacon, prend sa bouteille d'eau à la volée et lui fait avaler une gélule...

Après un moment, la crise s'estompe et le gardien reprend ses esprits.

ROBERT FAVART

C'est le troisième accès, cette semaine... J'ai une maladie des artères qui pardonne pas...

ANA

(sortant son portable)

J'appelle un docteur...

ROBERT FAVART

(l'arrêtant)

Je suis condamné. Je veux plus ni toubib, ni hosto, ni rien. Je veux crever chez moi...

ANA

Vous n'allez pas mourir...

Il lui sourit avec reconnaissance.

ROBERT FAVART

Bien sûr que non... Comment je ferais pour vous raconter la fin de mon histoire...? Ça vous ennue pas, au moins ?

ANA

(cri du cœur)

Oh non, pas du tout...! Mais là, il faut vous reposer...

Favart balaie la proposition d'un geste définitif.

ROBERT FAVART

Alors... (Il rassemble ses souvenirs) Un jour, un drôle de type a débarqué à la Colonie... Et il a changé notre vie...

19. EXT. FRONTON COLONIE - JOUR

1934

Le regard de la lourde porte s'ouvre et deux yeux apparaissent.

L'HOMME (OFF)

Albert Ferrandi... Je suis attendu...

La porte s'ouvre sur Chaumont: **FERRANDI** a une trentaine d'années, bel homme, un côté aventurier dans sa démarche que semblent démentir des lunettes d'écaille d'intellectuel.

20. INT. BATIMENT (COULOIR) - JOUR

Ils passent dans un long couloir austère où Loulou et Favard brique le sol.

Au moment où Ferrandi passe, Loulou, de dos et qui ne l'avait pas vu, renverse son seau d'eau sur le sol pour passer la serpillière. Manque de chance, l'eau asperge les chaussures de Ferrandi! Loulou porte sa main à la bouche: c'est Delpierre sur qui Chaumont se précipite.

CHAUMONT

Vacherie de gosse! Va t'excuser, salopiaud!

Tout à coup, une main retient le bras du gaffe et Ferrandi s'interpose.

FERRANDI

Monsieur le Surveillant... Ce n'est que de l'eau, il n'y a pas de mal... D'ailleurs... (il regarde ses chaussures) ...je suis venu à pied depuis le débarcadère et mes chaussures étaient pleines de poussière...

Il se tourne vers Delpierre.

FERRANDI

...le geste de cet enfant qui s'appelle...

LOULOU

(interloqué)

Loulou... euh... (se mettant au garde-à-vous) Delpierre Louis...

FERRANDI

...le geste de Monsieur Delpierre m'évitera de nettoyer moi-même mes chaussures... Ça mérite récompense...

De sa poche, Ferrandi tire un étui à cigarettes en argent et en tend une à Loulou. Le gosse la prend sans penser même à dire merci. Le gaffe est aussi interdit que lui. Ils s'éloignent dans le couloir. On reste sur Delpierre et Favard, figés.

FOUCHS (OFF)

C'est un très bon élément...

21.INT. BUREAU FOUCHS – JOUR

Un registre est ouvert à la page "SEGONZAC" et on voit une photo noir et blanc de mauvaise qualité avec la fiche signalétique de Baviaux.

FOUCHS

...il s'est amendé, il joue dans la fanfare et c'est l'un de nos chefs de groupe...

La fiche de Baviaux porte un tampon à l'encre rouge "LIBERABLE". Ferrandi tourne les pages du registre, s'arrêtant parfois avec beaucoup d'attention sur tel ou tel enfant. On voit passer Le Giron, Favart, Ramalier...

FERRANDI

J'aimerais rencontrer des enfants d'âge et de caractère différents... L'usine que la "Générale de Pêches" compte établir à Belle-Île réclamera une main d'œuvre nombreuse et diversifiée...

Fouchs sourit avec satisfaction et referme le registre.

FOUCHS

A part deux ou trois incorrigibles, nous n'avons que de bons garçons: vous les verrez à l'œuvre...

FERRANDI

J'ai eu un aperçu de la colonie en arrivant... Vos installations sont remarquables...

FOUCHS

(se rengorgeant)

Oh, nous sommes très en avance sur tout ce qui se fait ailleurs...! Ici, les enfants peuvent se croire libres... ils ont la mer, le bon air, le soleil...

Ferrandi ne peut s'empêcher de jeter un œil par la fenêtre où il voit trois enfants à genoux, les mains sur la tête, au milieu de la cour... Il revient négligemment au Directeur.

FERRANDI

Mais... la discipline est très dure, n'est-ce pas...?

FOUCHS

(haussant les épaules)

Très dure? Je ne dirais pas cela. Juste et ferme, oui... Monsieur, ces malheureux n'ont aucun sentiment, aucune éducation quand ils nous arrivent: donc, le premier repère qu'on leur donne ici, c'est celui de l'obéissance, de l'autorité...

Ferrandi acquiesce.

FOUCHS

Je suis un ancien directeur de prison, alors, je connais la musique...!

Fouchs se lève et fait quelques pas derrière son bureau.

FOUCHS

Nous leur donnons un métier, une nourriture saine... Et on les paye par-dessus le marché! 25 centimes par journée de travail de douze heures...! D'ailleurs, nous sommes contrôlés et une fois l'an, le Ministre visite la colonie... (court temps) Je vous montre les ateliers?

FERRANDI

(se levant)

Volontiers...

22.INT. SECRETARIAT FOUCHS - JOUR

Fouchs et Ferrandi sortent du bureau et traversent le secrétariat pour aller dehors quand le surveillant-chef Villec fait son apparition.

Sur le seuil, à bonne distance, une femme attend respectueusement, n'osant pas entrer. Dans la pièce, une secrétaire tape à la machine.

VILLEC

Monsieur le Directeur... C'est la mère du pupille Guichard qui demande à voir son fils mais...

FOUCHS

(le coupant, bas à Ferrandi)

Ah, ces parents sont agaçants avec leurs visites! Heureusement, ils ne viennent presque jamais... (à la mère) Entrez, Madame, nous allons faire chercher votre fils...

Mme **GUICHARD** entre dans le secrétariat, un petit paquet dans les mains. C'est une femme simple et timide d'à peine vingt-cinq ans. Elle dit bonjour et merci d'une voix presque inaudible.

VILLEC

(au Directeur)

Euh... On ne trouve pas Guichard, Monsieur le Directeur... On l'a cherché partout...

FOUCHS

Il est bien quelque part, je suppose...

VILLEC

Certainement, Monsieur le Directeur... Mais j'ignore à quel groupe il appartient et...

FOUCHS

Demandez au moniteur Merlin de venir...

VILLEC

A vos ordres!

Villec repart aussitôt. Fouchs se tourne vers la mère Guichard avec un sourire gêné.

FOUCHS

C'est votre première visite ou je me trompe?

LA MERE GUICHARD

Oui... Je savais pas que mon fils était ici... Je l'ai pas vu depuis cinq ans...

FOUCHS

Il sera sans doute surpris de votre... (arrive Pinpin) Ah! Monsieur Merlin...

Précédé de Villec, Pinpin entre à son tour, la casquette à la main.

FOUCHS

Nous cherchons le pupille Guichard...

PINPIN

(naïvement)

Guichard? C'est ç'ui qui s'est pendu la semaine dernière, Monsieur le Directeur...!

Une chape de plomb s'abat sur la pièce. La secrétaire qui tapait à la machine s'est même arrêtée, ce qui rend le silence encore plus pesant. Ferrandi s'est figé, regardant la mère qui ne semble pas comprendre ce qu'elle vient d'entendre.

Fouchs prend un air contrit et regarde lui aussi la mère qui se liquéfie devant lui.

FOUCHS

Ah oui, c'est exact... Nous... nous n'avons pas encore eu le temps de prévenir la famille... nous voulions vous l'annoncer avec tout le ménagement possible... Condoléances, Madame...

Le bruit de la machine à écrire reprend. Ferrandi et surtout, la mère échangent sans se voir un regard incrédule et figé.

23. EXT. ENVIRONS DE PALAIS – JOUR

Ferrandi marche dans un chemin, un peu en hauteur, qui domine la ville de Palais. Il cherche à s'orienter en homme qui ne connaît pas l'endroit où il se trouve.

On le voit demander son chemin à un paysan qui lui indique une petite maison sur la lande, entourée d'un verger et d'un potager.

24. EXT. MAISON ANABELLE – JOUR

Ferrandi pousse un petit portail en bois et se dirige vers la maison. C'est alors qu'il aperçoit Anabelle, occupée à sortir du bois d'un tombereau jusqu'à une remise. Il s'approche.

FERRANDI

Bonjour...

ANABELLE

(de dos, sans se retourner)

Bonjour...

FERRANDI

La maison Guilvech, c'est bien ici?

Anabelle se retourne avec un grand sourire.

ANABELLE

Vous êtes Monsieur Ferrandi? (il fait oui de la tête) Vos bagages sont pas encore là... Mais votre chambre est prête, je m'occupe de vous tout de suite...

Elle continue à transvaser son bois. Galamment, Ferrandi tombe la veste et se charge de bois.

ANABELLE

(un peu ironique)

Vous allez vous salir...

Naturellement, Ferrandi ne relève pas et transporte les bûches.

ANABELLE

Vous connaissez Belle-Île...?

FERRANDI

Non, je viens embaucher des pupilles pour la "Générale de Pêches" de Lorient...

Ferrandi prend les dernières bûches mais il s'accroche à un clou de la charrette et sa chemise se déchire.

ANABELLE

Oh, mon Dieu!

FERRANDI

Ce n'est rien...

ANABELLE

Venez! Vous allez passer une chemise à mon mari pendant que je vous raccommode ça...

D'un pas décidé, elle entraîne Ferrandi vers la maison.

25.INT. MAISON ANABELLE – JOUR

Ferrandi est seul dans le salon. Il regarde autour de lui, voit la photo d'un homme dans un petit cadre, posée sur un guéridon.

Au même moment, Anabelle revient avec une chemise.

ANABELLE

Elle devrait vous aller, vous avez la même taille que lui...

Ferrandi a une légère hésitation puis il enlève sa chemise et se met torse-nu devant elle. Ils ont un moment de gêne et à la fois, d'intimité... Il passe la chemise du mari qui lui va, en effet, comme un gant.

Anabelle admire le résultat mais comme avec une certaine nostalgie.

ANABELLE

(tristement)

Elle est parfaite...

FERRANDI

(en riant)

Je ne suis pas sûr que votre mari sera très content s'il me voit porter ses chemises...!

ANABELLE

(sans sourciller)

Mon mari a péri en mer, il y a deux ans...

FERRANDI

Je... Pardon, je suis désolé...

Un temps de gêne et de silence entre eux. Anabelle le coupe brusquement.

ANABELLE

Je vais vous montrer votre chambre.

26. INT. COLONIE – DORTOIR – JOUR / NUIT

Favart enseigne l'art de la bagarre à Loulou. Chaque fois qu'ils ont une minute et que les gaffes ne les voient pas, ils s'entraînent.

Favart corrige un geste de Loulou.

FAVART

Tu dois te battre en vache, tu piges? Baviaux est plus fort que toi, si tu lui fais pas un coup de vice, c'est lui qui va te dérrouiller...

On voit que Loulou n'est pas un "vicieux" dans l'âme.

FAVART

Attends, je te montre... les deux doigts dans les yeux, le coup de poing direct au foie, c'est vers le nombril là... c'est un boxeur qui m'a montré ça... (il se met derrière lui) ...le balayage par derrière...

Favart balaye les deux jambes de Loulou qui se retrouve par terre. Loulou se relève, très impressionné par la démonstration.

FAVART

Et pour finir, le pire de tout: les joyeuses...

LOULOU

(interdit)

Les joyeuses?

27. INT. REFECTOIRE - JOUR

Ils sont au réfectoire. Les enfants sortent quand Baviaux gueule.

BAVIAUX

Delpierre et le Giron! Corvée de plonge!

LE GIRON

Oui, chef!

Favart ne sort pas et attend la suite des événements. Le Giron se précipite déjà alors que Loulou n'a pas bougé. Baviaux l'apostrophe.

BAVIAUX

T'es sourd ou quoi? T'es de corvée...!

LOULOU

C'est fini, chef... Je fais plus tes corvées... T'as qu'à te trouver une autre cloche si le Giron te suffit pas...

BAVIAUX

Ah ouais?

LOULOU

Ouais.

Baviaux s'approche, menaçant mais avant d'avoir eu le temps de faire ouf, Loulou lui décoche de toutes ses forces un coup de poing bien placé, pile sous la ceinture! Baviaux pousse un hurlement et s'effondre en se tenant l'entrejambe...

Alors, Loulou se jette sur lui et le bourre de coups de pieds et de coups de poing sans plus pouvoir s'arrêter...! Dans sa rage, il empoigne un balai et frappe violemment Baviaux sur la jambe. Hurlement de douleur.

Loulou veut encore cogner mais c'est Favart qui vient l'arrêter.

FAVART

Arrête, il a son compte ...tu vas le tuer...

Rold'hom déboule tandis que Baviaux n'arrête pas de gueuler. Le gaffe siffle comme un damné dans un sifflet à roulette.

FAVART

(à Delpierre)

Amène-toi!

Favart entraîne Delpierre à l'extérieur en courant.

28.EXT. COUR - JOUR

Sans ralentir, ils traversent la cour et s'arrêtent devant le bateau. Loulou ne pige pas. Favart lui montre le mât avec un sourire.

FAVART

Ben vas-y, grimpe... De toutes manières, tu vas prendre le maximum pour Baviaux, donc te gêne pas, ça changera rien...

Loulou ne se le fait pas dire deux fois et monte à toute vitesse. Chaumont et Pinpin rappiquent, sifflets à roulette à la bouche...!

Loulou arrive en haut et... voit la mer, infinie... bleue et tranquille...

LOULOU

Wouaaahhh...! Punaise...!

Le vent lui fouette le visage, il ferme les yeux et respire à pleins poumons... Il est heureux.

Chaumont monte déjà au mât...

29.EXT. BLOC (COUR) – JOUR

Avec quatre autres punis, Loulou tourne en rond dans la cour du Bloc.

ROBERT FAVART (OFF)

Loulou a pris quarante jours de Bloc: trente pour Baviaux et dix pour le mât... Pain sec matin, midi et soir, une louche de flotte, dix heures de peloton par jour...

Chaque fois que Pinpin siffle, les enfants s'arrêtent et font le "peloton" (on les voit faire semblant d'arracher des herbes dans le sol sans plier les genoux).

30. INT. SALON - NUIT

De nos jours

Ana et Favard sont assis dans le salon. Favard se remet doucement de son malaise. Il lui sourit.

ROBERT FAVART

...à faire semblant d'arracher des herbes sans plier les genoux...
Y'avait rien de plus dur, à part la cellule 19...

Le regard d'Ana est de plus en plus chargé d'émotion.

ROBERT FAVART

Je lui envoyais des petits mots, ça l'a fait tenir. Et puis, cette fois, il avait pris ses précautions: il couchait en cellule avec un couteau de cuisine gros comme le bras (il se marre). Mais Baviaux n'est pas venu: il était à l'hôpital avec le genou en compote...

31. INT. DORTOIR - SOIR

Les enfants en pyjama, au garde-à-vous au milieu du dortoir, chacun devant sa cage. Le regard de Ramalier passe successivement de Delpierre au Giron, comme s'il hésitait entre les deux.

Favart intercepte le regard de Ramalier et, droit dans les yeux, l'oblige à regarder ailleurs.

Le gaffe Pinpin claque dans ses mains: aussitôt, les gosses se précipitent dans leurs cages sans faire le moindre bruit mais le plus vite possible. Le dernier à se fourrer dans son lit est un petit de 8 ans: **COUTANZEAU**.

Pinpin vient le rechercher par l'oreille avec un sourire sadique.

PINPIN

Ah, Coutanzeau, t'es le dernier, pas vrai? La prochaine fois, tu te magneras le train...! Au milieu!

Coutanzeau va dans l'allée centrale, se met à genoux et reste immobile. Pinpin ferme les cadenas des cages: c'est une barre de plusieurs mètres de long qui verrouille toutes les cages à la fois.

32. INT. DORTOIR (CAGES) - SOIR

Pour parler sans bruit, Favart et Loulou sont collés au grillage qui les sépare.

FAVART

T'as réfléchi pour l'évasion...?

LOULOU

Ouais, peut-être bien que je vais partir avec toi... Des fois que ma mère vienne pas me chercher...

Favart pousse un soupir.

FAVART

T'as de la chance d'avoir encore ta vieille, toi...

Loulou saisit le camée qui pend à son cou et l'ouvre : un visage de jeune femme apparaît.

LOULOU

Tiens... Regarde... C'est elle...

Favard se penche sur le bijou. Il fait une moue admirative.

FAVART

Elle est drôlement bath! Mais tu devrais pas garder ta breloque autour du cou... Sinon, elle finira dans la poche d'un gaffe !

LOULOU

(planquant son bijou aussitôt sous sa chemise)

Viens chez moi, je dirais que t'es mon ami, tu verras, ma mère elle sera contente...

FAVART

C'est gentil, Loulou... Mais je préfère monter à Paname.

LOULOU

Comme tu veux... Et c'est quoi, ton plan?

FAVART

Une fois par mois, toute la colonie va parader en ville, y'a que les malades et les punis qui restent ici avec un gaffe. Et ce jour-là, deux punis font la corvée de toit... C'est pour ça qu'il faut être deux... Ils te filent une grande échelle pour nettoyer les gouttières... Tu vois le tableau?

LOULOU

(avec un vrai sourire d'enfant)

Ouais... On prend l'échelle et on fait le mur...

FAVART

Exact. D'abord on se fait punir... Après, on achète le gaffe avec des clopes: pour un paquet, il nous désigne de corvée... Et au revoir, M'sieur-dames! Et le mieux, c'est que personne verra qu'on s'est barré avant l'appel du soir... C'est du garanti sur facture, mon vieux!

Loulou réfléchit encore, hésitant, cherchant la faille.

LOULOU

T'en as des clopes, toi?

FAVART

Pas beaucoup, quatre, cinq... C'est ça qui sera le plus dur...

Non loin d'eux, un bruit bizarre les interrompt: comme du métal prudemment martyrisé.

LOULOU

(parlant encore plus bas)

C'est quoi, ce bruit? J'entends ça toutes les nuits...

Favart se rallonge sur son lit, l'air de s'en foutre complètement.

FAVART

C'est Ramalier qu'est en train de scier le grillage de la piaule au Giron... Dans deux jours, il aura fini et il se foutra dans son plumard...

LOULOU

Mais... Et Pinpin...?

FAVART

Ramalier lui file des clopes et de la gnôle pour qu'il la ferme... (un temps) Et après, ça sera ton tour, Loulou...

Delpierre se met à trembler. Sous sa chemise, il serre le camée dans ses mains comme une précieuse relique.

Dans l'allée centrale Coutanzeau est toujours à genoux, immobile, coupable de s'être mis le dernier au lit.

33. EXT. COUR - MATIN

Le drapeau français monte dans le ciel et se met à flotter furieusement dans le vent. Un clairon retentit. Les enfants, sur un seul rang dans la cour, mettent la main au béret comme des militaires, saluant le drapeau national.

VILLEC

Repos!

Fouchs passe les pupilles en revue, puis salue le surveillant-chef Villec qui tient le courrier dans ses mains. Il lit les noms.

VILLEC

Ramonet! Cabel! Leyssieux! Bourcy! Lambert!

Les enfants appelés sortent du rang et vont chercher leurs lettres dont les enveloppes sont toutes déjà ouvertes.

Il n'y a plus de courrier. La déception se peint sur le visage de beaucoup d'enfants. C'est alors que Villec se penche à l'oreille de Fouchs.

FOUCHS
Delpierre!

Loulou, surpris, relève la tête tout heureux et a le temps de glisser un mot à Favart.

LOULOU
Ma mère m'a écrit!

Il se précipite vers Villec et attend une lettre qui ne vient pas. C'est Fouchs qui s'adresse à lui.

FOUCHS
Tu es bien le fils d'Armand Delpierre, mutilé de guerre, demeurant à Chavagne?

LOULOU
(surpris)
Oui, Monsieur le Directeur.

FOUCHS
Ton père a été rappelé à Dieu... (il lui serre la main) Condoléances, mon garçon. Va reprendre ta place dans le rang.

Delpierre tourne les talons et rejoint le rang. Favart l'interroge du regard.

LOULOU
(déçu, à voix basse)
C'est mon vieux qu'est cané...

FAVART
Et ta vieille?

LOULOU
Elle avait le ticket avec un boucher... Elle a dû se mettre à la colle avec lui...

Villec donne un coup de sifflet.

VILLEC
Demi-tour gauche! Gauche!

Toute la colonie pivote comme un seul homme.

34. INT. DORTOIR – NUIT

Loulou écrit maladroitement, à la lueur d'une mèche. Le précieux camée est posé, ouvert, à côté de la mèche.

Il écrit à sa mère, naïvement, avec une écriture grossière: "*maman chéri, c'est ton petit Loulou qui te demande de venir le chercher...*".

Il s'applique en tirant la langue sur le côté.

35. INT. ATELIER - JOUR

Un énorme panneau rappelle en lettres rouges: SILENCE.

A l'atelier, des enfants travaillent sous la surveillance de Rold'hom à fabriquer des pièces d'accastillage en bois. Le travail s'effectue donc dans le plus grand silence.

Depuis que Favart lui a expliqué que Ramalier sciait la cage du Giron, Loulou jette des coups d'oeil à l'un et à l'autre. Ramalier regarde fréquemment sa proie avec un air sombre. Le Giron, lui, travaille les yeux baissés.

A cet instant, Le Directeur entre dans l'atelier avec Ferrandi.

ROLD'HOM

Garde-à-vous!

Tous les enfants prennent la pose en mettant leur béret à la main.

FOUCHS

Repos. (à Ferrandi) Voici l'atelier de marine... Ici, nous fabriquons des pièces d'accastillage, et toutes sortes de cordages dans un autre atelier, des chaluts dont la qualité est vantée dans toute la France...

Ferrandi hoche gravement la tête et fait mine de s'intéresser au travail des enfants.

FOUCHS

Vous avez-là une main d'œuvre obéissante et formée à la colonie par les méthodes les plus modernes... (il s'adresse à un enfant) Toi, par exemple... Que savais-tu faire avant d'arriver ici?

L'ENFANT

Rien, Monsieur le Directeur...

FOUCHS

(à un autre)

Et toi?

L'ENFANT

Rien, Monsieur le Directeur...

FOUCHS

(à un autre)

Et toi?

L'ENFANT

Rien, Monsieur le Directeur...

Triomphant, Fouchs se redresse et se tourne vers Ferrandi.

FOUCHS

Hein, qu'est-ce que vous dites de ça?

FERRANDI

Très impressionnant...

Il sourit aux enfants alignés en rang d'oignon.

FERRANDI

...et puis-je savoir pourquoi ils sont ici...?

FOUCHS

C'est très facile... (il désigne les enfants à la suite) Jacquelet, orphelin, un bon élément... Coutanzeau, délit de vagabondage... Favart, bris d'un réverbère sur la voie publique et évasions multiples, très mauvais sujet... Ramalier, a tué et enterré une fillette dans un bois, pervers inamendable... Segonzac, parricide mais bon sujet comme le prouvent ses deux galons...

Baviaux sourit avec un air hypocrite.

FOUCHS

C'est le garçon dont je vous ai parlé... (il continue) ...Delpierre, fugueur et voleur... (Ferrandi et lui échangent un regard complice et assez soutenu) ...Trouvé, découvert dans la rue à l'âge de deux ans: on ignore son vrai nom... Rigault, retiré à son beau-père qui le... enfin, vous comprenez...

Il s'agit du Giron qui, avec sa pâleur habituelle et ses yeux rougis, fait très maladif. Les enfants répriment des rires à son sujet.

Ferrandi a du mal à ne pas laisser transparaître ses émotions, il tente de sourire mais ne fait qu'une grimace. Fouchs s'apprête à poursuivre lorsque Villec, le surveillant-chef apparaît.

VILLEC

Un appel au bureau pour vous, Monsieur le Directeur...

FOUCHS

Je viens. (à Ferrandi) Pardon: les nécessités du service...

FERRANDI

Je vous en prie... J'en profiterai pour interroger quelques pupilles (il regarde Delpierre, en particulier)...

FOUCHS

(hésitant légèrement)

Oui, bien entendu... Monsieur Villec, restez donc avec Monsieur Ferrandi et facilitez-lui la tâche.

VILLEC

A vos ordres!

Ferrandi a bien du mal à masquer sa déception.

36.INT. CHAMBRE PINPIN - NUIT

C'est la nuit. Le gaffe Pinpin, dans sa carrée (chambre isolée du dortoir par une cloison qui s'arrête à mi-hauteur), fume sur son lit et s'envoie des rasades de gnôle à une fiasque.

37.INT. DORTOIR (CAGES) - NUIT

Dans sa cage, le Giron tremble: au-dessus de sa tête, on voit la lime qui va et vient et le grillage qui cède peu à peu. Plus loin, Loulou regarde dans la direction du Giron.

La grille tombe sans bruit et Ramalier tombe sur le Giron qui est allongé sur le ventre. Ce dernier va pour crier mais Ramalier lui met une pointe sous la gorge.

RAMALIER

(bas)

Tu cries, je t'égorge...

On reste sur Loulou qui se bouche les oreilles et s'enfouit sous la couverture pour ne pas entendre pleurer le Giron.

38.INT. CHAMBRE PINPIN - NUIT

Retour sur Pinpin. Le gaffe entend les sanglots étouffés du Giron. Il ne bouge pas, les yeux déjà rendus vitreux par l'alcool.

39.EXT. MAISON ANABELLE – NUIT

Ferrandi est assis sur le banc du jardin, fumant une cigarette et prenant la fraîcheur du soir... Anabelle apparaît, une bouteille et deux verres à la main, et s'approche de lui.

ANABELLE

Vous avez une cigarette?

Ferrandi ouvre son porte-cigarettes en argent, lui en tend une et la lui allume. A sa façon de crapoter, on voit qu'Anabelle n'a pas l'habitude de fumer.

Elle s'assoit en face de lui. Ferrandi lui prend gentiment la bouteille et leur sert un verre à chacun. Ils trinquent d'un geste négligent et lointain, sans choquer les verres.

Un moment de silence s'instaure entre eux. Anabelle le brise avec un petit rire forcé et un ton légèrement ironique.

ANABELLE

Alors, c'est vous le chevalier blanc qui venez sauver les enfants du malheur...?

FERRANDI

Pardon...? Ah, non... Je me contente de... enfin, de leur donner un travail...

Anabelle finit son verre d'un trait et s'en ressert un aussitôt. Son regard se fait plus dur.

ANABELLE

La colonie, j'y monte régulièrement depuis deux ans... J'y ai vu que des enfants tristes, malades ou battus... et ce que je vois pas, je l'ai deviné... (elle le fixe) Me dites pas que ça vous étonne...

FERRANDI

Non... Le jour de mon arrivée, j'ai appris qu'un enfant s'était suicidé...

ANABELLE

(baissant la tête, très triste)

Quelle misère...! Mais tout le monde s'en moque! Et les gamins se taisent, ils ont trop peur... (court temps) Enfin, vous, vous êtes là pour les embaucher, pas pour pleurer sur leurs petits malheurs...

Elle s'est faite volontairement provocatrice. Ferrandi est piqué au vif.

FERRANDI

Et si je pouvais les aider, ces enfants... (un temps, il se ressert de vin)
Mais pour ça, j'ai besoin de vous.

ANABELLE

(surprise)
De moi? Pourquoi de moi?

FERRANDI

J'ai essayé de les interroger discrètement, d'en savoir plus sur eux et sur la colonie mais je n'arrive jamais à leur parler seul à seul, le Directeur est très méfiant... C'est comme si on me cachait des choses...

ANABELLE

Et puis? C'est pas votre affaire!

FERRANDI

(assez solennel)
Si, c'est mon affaire.

Un temps, Anabelle le regarde avec acuité et sérieux.

ANABELLE

C'est vous qui me cachez des choses, Monsieur Ferrandi...

Elle le fixe avec un demi-sourire sans lui faire baisser les yeux.

40.EXT. SANITAIRES - JOUR

Le Giron est d'une pâleur encore plus effrayante qu'à l'accoutumée, les yeux rougis... Il apparaît à l'entrée des sanitaires, fait mine de vouloir pisser puis regarde Loulou et Favard.

FAVART

C'tu fous-là encore, toi?

LE GIRON

Je sais que tu veux t'évader... Je vous ai entendus causer au dortoir...

Favart le saisit violemment par le col.

FAVART

Salope! Si jamais tu nous balances...

LE GIRON

(insistant malgré sa frayeur)

J'ai un paquet de clopes tout neuf... Tiens, regarde... (il lui montre discrètement) Ça paiera le gaffe pour la corvée...

Favart regarde brièvement Loulou et lâche le col du Giron.

FAVART

Qu'est-ce tu veux en échange?

LE GIRON

Venir avec vous. Pis, que tu dises qu'on est mari et femme, toi et moi... Comme ça Ramalier pourra plus me toucher...

Favart a une réaction instinctive.

FAVART

Tu peux te broser, le Giron! Je ferai pas croire que je suis une fiotte et compte pas qu'on t'emmène avec nous!

Au contraire de Favart, on lit sur le visage de Delpierre une certaine compassion pour le Giron.

LOULOU

(bas, à Favart)

Pourquoi qu'il viendrait pas?

LE GIRON

(brusquement)

'Tention, le gaffe...

Pinpin, en effet, vient cogner au carreau des sanitaires.

PINPIN

(gueulant)

Favart et Delpierre! De corvée chez la mère Guilvech'! Y'a deux cent kilos de patates à se farcir! Au pas de charge!

Les deux enfants ramassent les balais et seaux. Favart est tout sourire.

FAVART

(bas)

C'est bonnard, mon vieux...! On va se taper un de ces gueuletons...!

41.EXT. POTAGER ANABELLE – JOUR

Six enfants, dont Favart et Loulou, travaillent dans le potager à sarcler les pommes de terre sous la surveillance de Chaumont et Hector. Il fait chaud et les surveillants transpirent, cherchant de l'ombre.

Anabelle apparaît sur le seuil de la maison et les interpelle.

ANABELLE

Un verre de cidre, Messieurs? J'en ai du tout frais...

Les gaffes, sous le charme d'Anabelle, sourient et se regardent puis regardent les pupilles, hésitant à les laisser sans surveillance.

HECTOR

Ça s'rait volontiers mais...

Insert sur Favart et Loulou qui suivent la scène. Anabelle a une robe à boutons qui flotte et laisse apparaître un peu de peau de sa cuisse. Favart, en particulier, n'arrive pas à détacher ses yeux d'elle.

FAVART

(bas, à Loulou)

Elle est pt'êt vieille mais je la baiserais drôlement, moi...

LOULOU

Tu veux dire l'embrasser sur... euh... sur la bouche...?

FAVART

La baiser...! Tu sais pas ce que c'est...?

LOULOU

Mais si...! (un temps: il fronce les sourcils) C'est quoi?

FAVART

Tu te mets à poil et tu t'allonges sur la fille... en même temps, tu lui pétris les nichons, tu vois...?

LOULOU

(scié)

T'as déjà fait ça, toi...?

FAVART

Ben, bien sûr...! Des tas de fois...!

Ferrandi sort à son tour de la maison et Anabelle prend son air le plus candide.

ANABELLE

Ah, Monsieur Ferrandi...! Vous pouvez surveiller les enfants pendant que ces Messieurs se rafraîchissent?

FERRANDI

Bien entendu... (aux gaffes) Prenez votre temps, je les lâche pas d'une semelle...!

LES GAFFES

(soulagés)

Merci, M'sieur...

Les deux surveillants se dirigent vers la maison, tandis que Ferrandi prend leur place.

CUT.

42.EXT. POTAGER ANABELLE – JOUR

Ferrandi est face à Loulou. Ils s'observent un court moment en silence. Ferrandi prend la parole.

FERRANDI

Alors, comment ça va depuis l'autre jour?

LOULOU

(méfiant)

Pourquoi que vous m'avez filé une cigarette pour le coup du seau d'eau?

Ferrandi n'hésite presque pas.

FERRANDI

Parce que je suis pas ce que tu crois... J'écris dans le journal et je suis venu pour savoir si les enfants sont heureux à la colonie ou pas...

LOULOU

(ouvrant des yeux ronds)

Dans le journal...? (il met son doigt sous son œil) Oh...!

Il est clair qu'il n'y croit pas du tout. Ferrandi sort une carte professionnelle marquée "Presse Française" et barrée bleu-blanc-rouge.

FERRANDI

Bon... Là, tu me crois?

LOULOU

(détaillant la carte)

C'est une carte de flic ... eux aussi, ils ont le drapeau français dessus...

FERRANDI

(emmerdé)

Non, non, je suis journaliste, je te le jure... Je veux juste que tu me parles un peu, c'est tout...

Le regard de Delpierre passe de la carte aux autres enfants – Favart, en particulier qui le regarde aussi. Loulou se ferme comme une huître.

LOULOU

Je vous connais pas... Y'a des tas de mouchards à la colonie, alors ici on apprend à la fermer...

FERRANDI

D'accord... Loulou, tu vois mon nom sur la carte, là: c'est Paul Alexis et tu sais qu'ici on m'appelle Mr. Ferrandi... Donc, j'ai menti sur mon identité pour pouvoir entrer à la colonie... Maintenant, regarde...

Il sort un journal plié de sa poche intérieure et montre un article à Loulou, signé Paul Alexis...

FERRANDI

Tu lis quoi, en bas de l'article...?

LOULOU

(hésitant)

P... Paul Al... Alexis...

Cette fois, le nom en bas du journal, l'impressionne...

FERRANDI

Toi aussi, tu peux me trahir... tu peux tout raconter au Directeur en rentrant... T'auras même un galon de bonne conduite et un quart de vin pour ça...

LOULOU

(se marrant)

Moi, balancer? Ça me ferait mal...! Scusez, M'sieur, mais je suis pas une salope...!

FERRANDI

Je sais.

Court temps. Puis, Loulou prend sa décision.

LOULOU

Ça va, je vais vous causer des choses qui se passent à la colo...
Seulement...

Il sort la lettre à sa mère, planquée dans sa chaussette et la tend au journaliste.

LOULOU

...faut envoyer ça à ma mère, elle saura où je suis et elle viendra me chercher... Elle crèche à Rennes, boucherie Ramey... enfin, je suis pas très sûr, pour l'adresse...

FERRANDI

(prenant la lettre)

Je la trouverai, fais-moi confiance.

Il range la lettre dans sa poche. Loulou le regarde bien dans les yeux avec un air de défi.

LOULOU

Alors...? Vous voulez savoir quoi?

43.INT. MAISON DELPIERRE – JOUR

De nos jours

Ana ouvre les volets de sa chambre et se fige: du premier étage de la maison de son père, la vue sur la mer et la Pointe du Taillefer est saisissante.

ROBERT FAVART (OFF)

Bonjour, Mademoiselle...

Le temps est superbe et une table a été dressée dehors avec un méga petit déjeuner posé dessus. Un peu à l'écart, Favart prend le frais dans une chaise longue.

ANA

Ah, bonjour... (puis, inquiète) Ca va mieux, ce matin...?

ROBERT FAVART

En pleine forme, j'ai dormi comme un loir... (montrant le petit déjeuner) Vous venez déjeuner?

ANA

Je descends.

44.EXT. JARDIN DELPIERRE - MATIN

Ils déjeunent face à l'océan.

ANA

Vous ne m'avez pas dit si le journaliste avait porté la lettre de... de mon père...

ROBERT FAVART

Justement. Loulou hésitait encore à s'évader à cause de cette lettre... Il était sûr que sa mère le ferait sortir de là... Mais il savait que ça prendrait du temps et il était comme moi: il pouvait plus attendre... Le dimanche de la parade, on s'est donc fait punir comme prévu...

Manque de bol, le portable d'Ana sonne. Elle semble ne même pas l'entendre.

ROBERT FAVART

...on a acheté Rol'dhom avec les cigarettes et il nous a collés de corvée de toit... Il nous a même filé du pain et un saucisson... Le seul changement de programme, c'était que Loulou m'avait convaincu d'emmener le Giron... mais il était chétif, il souffrait de la poitrine... Et, bing! pas de chance, Le Giron est tombé malade...

45.INT. INFIRMERIE – JOUR

1934

Favart et Delpierre, leurs galoches à la main, entrent à l'infirmerie: une petite pièce jaunâtre avec deux lits et aucun matériel médical!

ROBERT FAVART (OFF)

... tellement malade qu'on savait pas du tout s'il pourrait faire le mur avec nous...

Le Giron est seul. Il a la sueur au front et des tremblements mais il fait l'effort de sourire quand il voit arriver ses copains.

FAVART

(inquiet)

Alors?

Le Giron rejette le drap et on voit qu'il est tout habillé dessous. Sa voix est très faible.

LE GIRON

Ça gaze... Je suis prêt...

Il sort du lit mais ses jambes se dérobent instantanément sous lui et il tomberait si Favart et Delpierre ne le retenaient pas. Favart secoue la tête à l'adresse de Delpierre.

FAVART

Il dépassera pas le premier barreau de l'échelle...

LOULOU

Mais si, ça va coller... (soutenant le gosse) Accroche-toi, Le Giron...

Mais le Giron porte soudain la main à son front et son regard se barre.

LE GIRON

Oh, ça tourne, les gars...! J'ai envie de dégueuler...!

LOULOU

Vas-y, recouche-toi, ça dure pas, ces machins-là... Respire un bon coup, on est pas pressés...

Favart regarde Delpierre et lui fait non de la tête.

LOULOU

(bas)

Déconne pas, Robert...

Favart l'arrête d'un geste définitif et se penche sur le Giron.

FAVART

On peut pas t'emmener...

LE GIRON

(parvenant à se redresser)

Oh non, les gars...! Je vous en supplie, me laissez pas...!

FAVART

T'es pas d'attaque, on va se faire prendre et toi aussi...

Le Giron cherche du secours du côté de Delpierre mais ce dernier doit se rendre à l'évidence. Favart se rapproche encore plus du Giron.

FAVART

On a ta parole d'homme que tu nous balanceras pas?

LE GIRON

(sa voix n'est plus qu'un filet)

Je veux venir avec vous...

Favart finit par entraîner Delpierre à l'extérieur de la pièce.

LE GIRON (OFF)
(hurlant d'une voix déchirante)
Non, me laissez pas! Pitié...!

46. EXT. CHEMINS - JOUR

Les deux enfants courent dans un chemin avec leurs uniformes de bagnards et un petit baluchon chacun. Pour éviter la ville, ils sont obligés de faire un grand détour pour rejoindre le port. Tout à coup, ils aperçoivent la mer dans un creux du terrain et Loulou s'arrête pour la regarder, fasciné.

FAVART
Oh! C'est pas le moment d'admirer le paysage! (il l'entraîne dans un bosquet) Viens, on va se désaper, là...

Ils enlèvent leurs loques et enfilent leurs tenues de pupilles.

FAVART
On aura l'air de sortir de la messe.

Ils cachent leurs effets sous des racines et repartent de plus belle.

Les enfants cavalent sur un chemin qui descend vers la mer qu'on voit au loin. La route s'arrête brusquement et se scinde en deux, à gauche et à droite. Les deux enfants reprennent leur souffle, sortent un bout de saucisson et se mettent à le grignoter. Ils hésitent sur le choix de la direction.

LOULOU
Où qu'on va?

Favard pose son regard sur la mer. Il tend son doigt vers l'horizon.

FAVART
Là-bas.

47. EXT. DEBARCADERE BELLE-ÎLE - JOUR

Deux têtes apparaissent prudemment de derrière un mur. Tout a l'air normal. Le courrier est à quai. Trois hommes s'activent à bord.

Les deux enfants s'apprêtent à sortir de leur cachette quand Favart retient Loulou de justesse: il vient d'apercevoir deux gaffes de la colonie avec deux gendarmes qui surveillent les alentours. Favart serre les poings avec rage.

FAVART

(bas)

Le Giron nous a balancés...

Loulou fait non de la tête sans paraître toutefois très sûr de lui...

Ils ne savent plus quoi faire. Favart ronge son frein... Les trois marins à bord du courrier empruntent la passerelle et débarquent. Favard les observe manipuler de grosses caisses sur le quai. Il tire brusquement Loulou par la manche et l'entraîne avec lui.

FAVART

(bas)

Amène-toi...!

Les deux enfants se mettent à courir et parviennent à s'embarquer sur le navire à l'insu de son équipage...

48. EXT. CAMPAGNE - JOUR

Un large panoramique glisse de l'océan à la terre. Favart et Loulou courent à travers champs.

CUT.

On les retrouve sur une petite route, en pleine campagne. Ils ont l'air de commencer à fatiguer.

Soudain, ils avisent un vélo couché en bordure d'un champ de maïs: ils se précipitent et enfourchent la bicyclette. C'est Favard qui pédale. Un paysan sort du champ et se lance à leurs trousses. Favart et Loulou le distancent et rient comme des fous.

Un panneau indique: RENNES 37 kms.

49. EXT. RUELLE RENNES - SOIR

Les deux enfants abandonnent le vélo dans une ruelle discrète de Rennes.

FAVART

Je vais prendre l'autocar, c'est moins surveillé que le train...

LOULOU

T'as du pèze pour le billet?

FAVART

(secouant la tête)

Je vais me faire un tronc dans une église, t'inquiète...

Court silence.

LOULOU

Bon ben, salut, Robert... Bonne chance à Paname...

FAVART

Bonne chance avec ta vieille...

Ils se serrent la main et sans émotion inutile, ils partent chacun de leur côté sans se retourner...

50.EXT. RUE RENNES - NUIT

Une devanture éteinte et barrée d'une grille: BOUCHERIE RAMEY. A l'étage du dessus, la lumière est allumée. Loulou sourit et se dirige vers l'entrée.

51.INT. PALIER - NUIT

La porte s'ouvre sur une femme négligée, fatiguée, vieillie avant l'âge malgré qu'elle n'ait que trente-cinq ans. Elle est aussi enceinte. Elle ouvre la bouche, se fige et les larmes lui viennent aux yeux.

LA MERE

Seigneur...! Loulou! Mon Loulou!

Elle le prend dans ses bras et le serre contre elle.

LOULOU

Maman...! Maman...

Il pleure, la tête enfouie dans son tablier. Ils entrent dans le modeste foyer.

52.INT. APPARTEMENT (SALON) - NUIT

A l'intérieur, un nourrisson pousse des hurlements. Un homme en "Marcel" apparaît.

LE BOUCHER

Qui c'est çui-là?

LA MERE

(avec une jovialité forcée)

Mais c'est Louis...! Loulou...! (elle prend le boucher en aparté) il est de toi, je te signale...

LE BOUCHER

(à Loulou)

Qu'est-ce tu viens fiche?

LOULOU

Je suis revenu habiter avec maman...

LE BOUCHER

Y'a pas de place, ici...

Il se barre aussitôt vers la cuisine après avoir adressé à Loulou un regard peu engageant. La mère fait l'effort de sourire.

LA MERE

Mais si...! On lui mettra un matelas dans la remise.

LOULOU

Maman... Ma lettre... Tu l'as reçue ?

LA MERE

Oui mon bébé... Mais... Tu te trouves pas bien là-bas?...

53.INT. APPARTEMENT (REMISE) - JOUR

Loulou dort tout habillé. Sa main est posée sur son médaillon.

On tambourine à la porte. Loulou se réveille en sursaut, inquiet, regarde autour de lui et le décor l'apaise aussitôt: il est toujours chez sa mère. Il entend la porte qui s'ouvre, des voix masculines...

LE BOUCHER (OFF)

C'est par là...

Deux gendarmes font irruption dans la remise et se jettent sur Loulou. Il hurle, se débat et tente de s'échapper mais les flics le maîtrisent.

LOULOU

(hurlant)

Maman! Maman!

L'un des flics le secoue comme un prunier.

GENDARME 1

Tu veux ameuter tout le quartier, dis?

L'autre lui passe les menottes. Loulou se débat, il prend une claque...

GENDARME 1

Bon sang!

Loulou se calme. Les flics l'emmènent sous l'œil satisfait du boucher et contrit de la mère.

LOULOU

Maman...

Il esquisse un geste dans sa direction mais elle se recule.

LA MERE

C'est mieux comme ça... Maman t'aime très fort, mon bébé...

Les flics l'emmènent.

54.INT. ESCALIER - PETIT JOUR

Dans l'escalier, les menottes qui sont trop grandes pour les poignets de Loulou glissent et tombent. L'un des flics les ramasse.

GENDARME 1

(à son collègue)

Elles sont trop grandes...

GENDARME 2

(à Loulou)

T'auras qu'à les tenir, t'as compris?

Loulou s'exécute sans cesser de pleurer.

55.EXT. COUR - JOUR

Loulou à nouveau en bagnard fait semblant d'arracher des herbes dans la cour du Bloc.

Tout à coup, Favart fait son apparition, poussé sans ménagement par Hector. Favart, le bras maintenu par une bande contre son torse, prend sa place à côté de Loulou. Ils arrivent à se parler par bribes et à voix basse, chaque fois que leurs visages se croisent pendant l'exercice.

LOULOU

Toi aussi, ils t'ont repris?

FAVART

Ouais... J'ai fait une connerie dans le car... J'avais pas de valoches avec moi... Le chauffeur a pas crû que j'allais à Paris sans bagages, tu parles...! Il m'a amené direct chez les vaches, ce pourri...

Hector lui balance un coup de pied.

HECTOR

Tu vas fermer ta gueule, Favart! (le poussant) Dégage, va te mettre à l'autre bout...!

L'exercice continue.

56.INT. BUREAU FOUCHS - JOUR

Dans le bureau du Directeur, transformé en prétoire pour l'occasion, cinq enfants attendent leur "jugement", dont Favart et Delpierre - coquards et lèvres fendues. Ils sont encadrés par deux gaffes, Rold'hom et Pinpin.

PINPIN ET ROLD'HOM

Garde-à-vous!

Tous les gosses prennent la pose en mettant leur béret à la main. Le Directeur Fouchs, et le Surveillant-chef Villec font leur apparition et s'assoient derrière un pupitre. Ils font office de juge et de procureur.

Fouchs mène les débats avec une certaine amertume.

FOUCHS

(à Villec)

Appelez...

VILLEC

Soulier...!

Soulier, onze ans, s'avance devant ses juges. Villec lit les attendus dans un registre et y note la peine prononcée à chaque fois.

VILLEC

...prévenu d'avoir changé de place à l'atelier sans lever le doigt.

FOUCHS

Deux jours de piquet et une amende de 3 francs... Suivant...

VILLEC

Guillemot... Prévenu d'avoir transmis un mot à un garçon d'un autre dortoir...

FOUCHS

Huit jours de privation de matelas et 10 francs d'amende. Suivant.

VILLEC

Tisard, dit Titi...

Titi, 7 ans, est tellement petit, que le Directeur est obligé de se lever pour le voir par-dessus son pupitre.

VILLEC

...prévenu d'avoir posé son béret de façon inadéquate sur sa tête.

FOUCHS

Il faudra lui apprendre... 1 franc d'amende avec sursis. Suivant.

VILLEC

Favart et Delpierre... prévenus de délit d'évasion, de vol aux provisions de bouche, de perte volontaire d'uniformes appartenant à l'Administration et de vol dans une église...

Favart et Delpierre ont écouté, impavides, l'acte d'accusation. Fouchs lève un œil sévère sur eux et paraît surpris; il se tourne vers le gaffe Pinpin.

FOUCHS

Monsieur Merlin... Quelle est la raison de la blessure que je vois au bras de ce pupille?

PINPIN

(embarrassé)

C'est, euh... Il s'est cogné dans le traversier, Monsieur le Directeur, quand on l'a ramené du continent... Il paraît que la mer était très mauvaise...

Favart laisse échapper un petit rire nerveux.

FOUCHS

Le Tribunal condamne Robert Favart à 15 jours de Cellule 19, dont 7 jours camisolé...

A cette sentence, Favart déglutit péniblement mais n'ouvre pas la bouche.

FOUCHS

...et Louis Delpierre, à qui il est reconnu des circonstances atténuantes en raison de la mauvaise influence de son complice, à 15 jours de Bloc... Les deux prévenus sont en outre condamnés à une amende de trente francs chacun...

Villec note scrupuleusement les attendus dans son registre.

FOUCHS

Je ne crois pas utile de vous rappeler qu'une seconde tentative d'évasion vous vaudra un transfert automatique à la colonie d'Eysses qui n'est pas aussi permissive que la nôtre... (court temps) Cependant... vous pouvez alléger votre peine de moitié si vous dénoncez votre complice: qui vous a affectés à l'entretien du toit?

Silence. On passe sur le visage de Rold'hom, inquiet quoiqu'impassible. Mais Favart et Delpierre n'ouvrent pas la bouche, regardant obstinément devant eux.

FOUCHS

J'exige de le savoir, même s'il s'agit d'un surveillant...

Silence. Fouchs comprend qu'il n'obtiendra rien d'eux. Il fait signe à Pinpin de les emmener. Les deux enfants sortent du bureau, encadrés par les gaffes.

57.EXT. JARDIN MAISON ANABELLE – FIN DU JOUR

Assis sous la tonnelle, Ferrandi est en train de rédiger des notes à la main. Le jour décline et il a allumé une lampe à pétrole.

ANABELLE (OFF)

Albert!

Ferrandi dissimule aussitôt ses papiers dans la poche de sa chemise.

Anabelle arrive à cheval et en descend assez nerveusement, venant vers Ferrandi, la mine inquiète.

ANABELLE

Delpierre s'est évadé avec le petit Favart mais on les a repris ...

FERRANDI

Merde...

ANABELLE

Quinze jours de cachot... Ils vont en sortir dans un sale état...

FERRANDI

(nerveux)

Je vois Fouchs demain matin, je lui demanderai de les libérer...

Anabelle affiche une moue pleine de scepticisme.

FERRANDI

Mais si...! Je dirai que je pense les embaucher très rapidement... Il ne peut pas me refuser...

ANABELLE

Espérons...

Elle se détourne vers la maison mais avant qu'elle n'y entre, Ferrandi l'arrête du bras.

FERRANDI

Anabelle, juste une chose... Vous... Vous avez déjà entendu parler de la Cellule 19?

58.INT. CELLULE 19 - SOIR

Dans la cellule 19, Favart est camisolé. Il rampe jusqu'à un coin pour se mettre sur le dos. Il regarde en l'air, la pâle lumière qui vient d'un vasistas minuscule.

Fondu-enchaîné.

Favart rampe jusqu'à la porte de métal et cogne dedans avec sa tête.

FAVART

(criant)

Tinettes! Tinettes!

Au bout d'un long moment, un gaffe ouvre la porte et, sans un mot, le traîne jusqu'au trou pratiqué directement dans le sol, puis lui baisse le froc. On entend Favart qui fait pipi. Le gaffe lui remonte le froc et s'en va.

CUT.

Une trappe s'ouvre et on passe une gamelle à Favart. Impossible de manger camisolé. De la tête, Favart renverse la gamelle sur le sol et commence à laper la bouffe. C'est tellement immonde, le sol étant recouvert de crasse et d'eau stagnante, que Favart recrache tout. Des rats passent fugitivement et emportent des morceaux de pain trempé.

59.INT. BUREAU FOUCHS - MATIN

Ferrandi, l'air très déterminé, fait antichambre en attendant que Fouchs le reçoive. Villec, le surveillant-chef, apparaît à la porte du bureau en lui faisant signe d'entrer. Fouchs est derrière son bureau et on voit tout de suite qu'il n'a pas sa bonhomie habituelle.

FERRANDI

Bonjour, Monsieur le Directeur.

Fouchs lui serre froidement la main, en restant ostensiblement debout et sans inviter son visiteur à s'asseoir.

FOUCHS

Que puis-je faire pour vous?

FERRANDI

C'est au sujet de deux de vos pupilles... Delpierre et Favart... J'ai appris qu'ils se trouvaient en cellule et...

FOUCHS

(le coupant, cassant)

C'est exact. Et vous n'êtes pas autorisé à les voir.

FERRANDI

Pardon?

FOUCHS

J'ai appelé la "Générale de Pêches" à Lorient... Personne ne connaît de Monsieur Ferrandi... (court temps) J'ignore qui vous êtes, sans doute un petit journaliste en quête de sensationnel mais sachez que j'entends porter plainte contre vous...!

Ferrandi ne se démonte pas et conserve un calme olympien.

FERRANDI

Et moi, je vous demande de me conduire immédiatement à ces enfants dont j'ai toutes les raisons de croire qu'ils sont maltraités...!

FOUCHS

Ce sera tout. Au revoir, Monsieur.

FERRANDI

(toujours très calme)

Très bien. Mais je vous promets que votre établissement fera l'objet d'un article accablant... et que vous serez révoqué dans moins d'un mois...

Fouchs prend une mine navrée et presque indulgente.

FOUCHS

J'ai ma conscience pour moi et j'agis sous le regard de Dieu...

FERRANDI

Ben voyons...! Si Dieu existe, il est très mal informé...

FOUCHS

(outré)

Vous êtes un marxiste, Monsieur... Un athée... C'est votre affaire, après tout... Mais dans ce cas, vous ne pouvez pas avoir la moindre idée de la mission qui est la mienne... (un temps) Monsieur Villec, s'il vous plaît...

Villec empoigne Ferrandi et le conduit poliment mais fermement vers la sortie. Ferrandi n'oppose aucune résistance.

FERRANDI

Dans moins d'un mois...!

60.EXT. CHEMIN FERME - JOUR

Ferrandi marche dans le chemin qui le ramène à la ferme d'Anabelle.

Il observe un moment Annabelle laver du linge.. Elle lui fait un grand sourire. Mais elle comprend vite, à sa mine, que quelque chose cloche et son sourire s'efface aussitôt...

ANABELLE

Il a refusé?

FERRANDI

(hochant la tête, accablé)

Oui... J'ai un peu perdu mon sang-froid... et j'espère que ça ne va pas se retourner contre les petits...

Assez désabusés tous les deux, ils se regardent un instant, sans trouver les mots. Ferrandi s'éloigne finalement vers la porte de la ferme.

ANABELLE
Paul...?

Ferrandi se retourne spontanément à l'annonce de son prénom.

FERRANDI
Oui? (se reprenant aussitôt) Pardon?... Pourquoi vous m'appelez Paul?

ANABELLE
Et vous, pourquoi vous répondez?

FERRANDI
C'est m... mon deuxième prénom, alors, parfois je...

Elle sort une petite pile de feuillets de la poche de son tablier : il s'agit d'un article intitulé "L'ESPOIR PERDU DES ENFANTS DE BELLE-ÎLE" par Paul Alexis.

ANABELLE
(le coupant gentiment)
Paul... J'ai pas fouillé! C'est... je vous apportais votre plateau et en le posant sur la table, j'ai renversé des papiers... (Ferrandi commence à sourire) ...enfin, voilà, je voulais vous dire que c'est formidable, vous allez les sauver, ces enfants...! C'est... C'est... vous êtes...

Anabelle le regarde avec un sentiment presque amoureux. Ferrandi aussi est ému.

FERRANDI
Je voulais vous dire la vérité et puis...

ANABELLE
De toute façon, je m'en doutais depuis le début... Vous aviez pas l'air d'un patron...

FERRANDI
Je le prends comme un compliment... Et cet article, c'est bien grâce à vous qu'il existe... (court temps) Je rentre d'ailleurs ce soir à Paris pour le faire lire à mon rédacteur en chef...

Anabelle a une réaction spontanée et une immense déception se lit sur son visage.

ANABELLE

Vous partez?

FERRANDI

Oui... mais je reviendrai sûrement...

61.INT. CELLULE 19 - JOUR

Favart paraît dormir les yeux ouverts. Il respire bruyamment.

FAVART

(voix éraillée)

Tinettes! Tinettes!

Sa voix est si faible que personne ne l'entend. Il se soulage sous lui et son pantalon se couvre de liquide.

Fondu au noir.

62.INT. CELLULE 19 - JOUR

La porte de la cellule 19 s'ouvre sur Favart, allongé sur le sol, baignant dans une mare de saletés. Il n'a plus la camisole.

ROLD'HOM

T'en as fini avec la 19, mon pauvre gars, t'as payé ta dette...

Rol'dhom le relève avec douceur, l'assoit sur le sol et lui donne une rasade de gnôle.

ROLD'HOM

Tiens, bois doucement...

Favart se remet debout tant bien que mal. Rold'hom le regarde avec compassion.

ROLD'HOM

Misère... C't'évasion ratée, c'était pas de chance, parole d'homme! (un temps, il baisse la voix) Garçon... la prochaine fois... (nouveau temps) Il y a une barque... à la pointe Taillefer, sur la roche... On peut pas la voir depuis le chemin... Elle a rompu ses amarres, sûrement... c'est la marée qui l'a traînée là... Tu m'as compris?

Favart reste les yeux dans le vague sans bouger comme s'il n'avait rien entendu. Épuisé.

63.INT. ATELIER - JOUR

Favart entre dans la salle de travail, là où on fabrique l'accastillage. A son entrée, personne ne bronche mais tout le monde le regarde: il est blanc comme un linge, crasseux, ses lèvres sont crevassées et il a deux poches noires sous les yeux. Même Baviaux paraît admiratif.

Favart s'installe à côté de Loulou sans un mot et commence à bosser.

64.EXT. COUR - JOUR

Les pupilles jouent au foot dans la cour et les gaffes sont occupés à suivre la partie, encourageant les joueurs.

Profitant de ce relâchement, Loulou et Favart entrent en catimini dans un bâtiment où manifestement ils ne devraient pas aller.

65.INT. INFIRMERIE – JOUR

Ils longent un couloir et entrent dans l'infirmerie - le Giron y est toujours, alité, grelottant de fièvre. Dans l'autre lit, un enfant inconscient et blanc comme un linge paraît au bord de l'agonie.

Favart secoue le Giron sans ménagement.

FAVART

Oh! Le Giron!

LE GIRON

(ouvrant les yeux)

Favart...

FAVART

Tu nous as balancés, salope...! Tu vas payer pour ça et pour mes vacances à la 19...!

Malgré son extrême faiblesse, Le Giron se défend.

LE GIRON

C'est pas moi, je te jure sur la tête de ma mère et de la Sainte Vierge...!
Même que quand Rold'hom m'a dit qu'on vous avait attrapés, j'ai prié pour vous...!

Il a un accent d'une telle sincérité que Favart hésite...

FAVART
Ouais, ben moi...

HECTOR (OFF)
C'est vous qui ramenez le Giron à sa piaule?

FAVART
(vivement)
Oui, chef!

HECTOR
Alors, videz-le moi vite fait, on a besoin de la place pour Augereau qu'a la rougeole...! (il se tourne vers le Giron) T'as assez tiré au flanc comme ça, ma petite caille, demain tu retournes au turbin... (à Delpierre)

LOULOU
Oui, chef!

Hector se barre. Favart s'approche du Giron, le sort du lit et le charge comme il peut sur son épaule. Mais c'est une loque...

FAVART
Allez, Le Giron, accroche-toi...

LOULOU
(à Favart)
Si il nous avait balancés, il aurait eu droit à l'hosto...

Au même moment, deux gosses déboulent dans la pièce.

UN GOSSE
On nous a dit de ramener Le Giron...

FAVART
On s'en occupe... Foutez le camp...!

Les deux mômes se tirent sans demander d'explication. Favart traîne Le Giron vers la sortie, avec Loulou qui l'aide comme il peut.

66.INT. DORTOIR (CAGES) - JOUR

Favart couche le Giron dans son lit - les cages à poules sont ouvertes dans la journée. L'enfant tremble de tous ses membres, la bouche grande ouverte qui cherche un air qu'elle ne trouve plus.

Favart le contemple sans émotion.

FAVART

C'est la tuberculose, j'en ai déjà vu un à Mettray, c'était kif-kif. (court temps) Il va crever...

LOULOU

(inquiet)

Et... ça s'attrape pas, la tuberculose?

FAVART

(haussant les épaules)

Mais non! C'est l'appendicite qui s'attrape...!

Ils restent silencieux un moment. Le Giron paraît s'être endormi même s'il est toujours agité de tremblements. Favart affiche une mine sombre.

FAVART

Je m'évaderai de nouveau... Moi, je crèverai pas ici comme Le Giron...

LOULOU

T'es fou, Robert! Si ils te reprennent, ils t'envoient à Eysses direct...!
Et le gaffe qu'a travaillé là-bas, il m'a dit que Belle-Île c'est une maison de repos à côté...!

Favart toise Loulou avec un peu de condescendance.

FAVART

T'es pas obligé de venir avec moi, si t'as les chocottes!

LOULOU

J'ai pas peur! Mais vaudrait pt'êt mieux essayer de revoir ce gars qui m'a causé, le gars du journal...

Favart réfléchit un instant, puis finit par hocher la tête.

67.INT. DORTOIR - NUIT

Le dortoir est plongé dans l'obscurité. Cette fois, c'est Delpierre qui a été le moins rapide à se mettre au lit: il est à genoux, immobile, au milieu de l'allée. Tout à coup, un enfant se met à râler affreusement.

LE GIRON (OFF)

Au secours...! Maman...! Maman...! Je vais mourir...! Maman, viens...!

Le dortoir s'agite silencieusement mais personne ne moufte. Après une hésitation, Loulou se lève et va voir: c'est le Giron, en sueur, les yeux exorbités, la bave aux lèvres.

Pinpin rapple et flanque une taloche à Delpierre.

PINPIN

Qui c'est qui t'a dit de bouger de ta place, toi?

LOULOU

(timidement)

C'est Le Giron, chef... Il est brûlant, on dirait bien qu'il va crever...

LE GIRON

Maman...

Pinpin jette un vague coup d'œil au Giron et serre les dents.

PINPIN

Du chiqué...

LOULOU

Faudrait pt'êt le ramener à l'infirmerie, chef...?

PINPIN

(secouant la tête)

Je vais y montrer comment qu'on soignait la fièvre chez les Bat'd'Af!
Va me chercher un seau de flotte au puits,..!

LOULOU

Au puits? Oui, chef!

Loulou part en courant. Pinpin observe Le Giron avec un air sadique. Cut.

Loulou revient bientôt avec le seau et le pose devant Pinpin.

LOULOU

Elle est glacée, chef!

PINPIN

(prenant le seau)

C'est parfait!

Pinpin balance la flotte au visage du Giron qui se redresse d'un coup, ouvre la bouche et retombe inerte dans son lit. Pinpin se marre.

PINPIN

Va te pieuter. Je te garantis que demain, Le Giron aura son petit cul au garde-à-vous.

68.INT. DORTOIR - JOUR

Au matin, les enfants se lèvent en silence, passant devant la cage du Giron. Villec est en train de lui tirer une couverture sur la tête sous l'oeil consterné et sincèrement attristé du Directeur Fouchs qui se signe sans un mot.

Favart et Delpierre marchent la tête basse, Loulou a des larmes le long des joues.

FAVART

(bas)

Y'a de l'abus...

69.EXT. CAMPAGNE - MATIN

De nos jours

Ana et Favart marchent dans la campagne.

ANA

Je commence à regretter qu'il ne soit plus là... (un temps) Il parlait de ma mère, parfois...?

ROBERT FAVART

Souvent... de vous aussi... Vous étiez le plus grand regret de sa vie... Il a cherché à vous retrouver, vous savez...?

ANA

(surprise et heureuse à la fois)

Ah bon?

ROBERT FAVART

Oui, à sa sortie de prison... Vous deviez avoir dix-huit, vingt ans... C'est votre maman qu'a fait barrage, d'après ce qu'il m'a dit...

ANA

Ça ne m'étonne pas. Jusqu'à l'âge de quatorze ans, elle m'a fait croire qu'il était mort...!

ROBERT FAVART

Pas vrai?

ANA

Elle avait un sacré caractère et elle lui en voulait...! Elle était prof de droit... Franchement, je pense que ni l'un ni l'autre n'a jamais cédé sur rien... En tout cas, moi je peux vous dire qu'elle m'a donné une éducation (elle fait le geste de ses mains parallèles à ses tempes)...

ROBERT FAVART

J'ai jamais su comment votre père l'avait rencontrée...

ANA

Au bal des Pompiers du 14 Juillet! Il avait vingt ans de plus qu'elle, c'était un mauvais garçon et elle, une fille de famille...

Favart la contemple et tente de mettre le moins possible d'émotion dans sa voix.

ROBERT FAVART

Le résultat est très bien.

Cette fois, c'est Ana qui lui prend le bras.

70.INT. MAISON DELPIERRE (SALON) - JOUR

Ils entrent dans la maison. Favart avise la pendule.

ROBERT FAVART

Ah, midi...! C'est l'heure...!

ANA

L'heure de quoi?

Favart sort une bouteille qu'il choisit avec soin et en sert deux verres.

ROBERT FAVART

L'heure de la fine...! Loulou et moi, on l'a prise à cette table, pendant trente-quatre ans...

ANA

(catégorique)

Ah non! Cette fois, vous ne m'aurez pas...! Quant à vous, après ce qui vous est arrivé, hier...

ROBERT FAVART

Vous cherchiez pas à me vexer, des fois...? (lui mettant le verre en main) Buvez... Sinon, vous pourrez jamais comprendre d'où vous venez...

Ana goûte du bout des lèvres et s'étouffe avec ce vitriol que Favart boit cul sec! Il a un Ah! de satisfaction... puis, subitement, il lâche son verre et s'effondre sur le sol! Ana se précipite, paniquée...

ANA

Robert! Mais quel con! Quel con! (elle relève la tête) Les gélules...!

Elle sort comme une folle du salon, revient en courant avec une gélule et un verre d'eau, la lui fait avaler... La crise s'estompe et Favart récupère, toujours allongé par terre...

ANA

(sortant son portable)

Cette fois, vous coupez pas au SAMU...!

Mais Favart l'arrête d'un geste et surtout d'un regard contre lesquels Ana ne peut rien. Sans mot dire, elle range son portable.

FAVART

(faiblement)

Faut que je me dépêche de finir l'histoire, j'ai plus beaucoup de temps... Aidez-moi à me traîner jusqu'au fauteuil...

Ana s'exécute et, tant bien que mal, parvient à l'installer sur le fauteuil. Elle lui passe tendrement la main sur le front.

ANA

Reposez-vous, maintenant...

FAVART

(ignorant la réplique)

...l'évasion... eh ben, l'évasion, elle est arrivée toute seule, figurez-vous...! On a même pas eu à y réfléchir...

BAVIAUX (OFF)

Garde à vous !

71.INT. REFECTOIRE - JOUR

Carton: 27 Août 1934

C'est le repas de midi.

Les gosses sont debout, alignés. Pinpin frappe dans ses mains et tous les enfants s'assoient dans un même mouvement et un gaffe apporte la soupe. Le réfectoire est plongé dans le silence. Les enfants s'assoient et Baviaux commence à servir la soupe.

Devant chaque enfant se trouve un morceau de fromage. Soudain, n'y tenant plus, Coutanzeau mord dans le fromage mais Baviaux s'en aperçoit.

BAVIAUX

Chef! Y'a Coutanzeau qui mange son fromage!

Chaumont et Pinpin se jettent sur le coupable et se mettent à lui donner des gifles et des coups de pieds.

PINPIN

Le fromage, c'est après la soupe! Tu te fous de la gueule de qui?

Coutanzeau glisse de son banc et tombe sur le sol; les gaffes s'acharnent, Pinpin est le plus enragé.

On voit Favart qui se retient, serrant sa fourchette dans sa main... Les autres enfants sont dans le même état d'indécision, quelque chose est en train de se passer qui est la chose de trop. Coutanzeau est toujours dérouillé, il pleure, hurle, se protège en enfouissant sa tête dans ses bras mais ça ne calme pas ses tortionnaires...

Les gosses, les costauds surtout - Favart et Baviaux en tête - se regardent: il n'y a pas de concertation, pas un geste ni un mouvement de tête: ce sont les cris de l'enfant battu qui font le travail.

Soudain, Favart se lève en poussant un hurlement et se jette sur Pinpin, lui plantant la fourchette dans la cuisse...! Pinpin parvient à balancer Favart sur une table: le gosse se tord la cheville, grimace de douleur mais revient à la charge! L'autre gaffe n'a pas le temps d'intervenir que déjà quinze gamins, menés par Baviaux et Delpierre, l'assaillent à son tour...

Tous les gosses s'y mettent, prenant des couteaux et des hachoirs dans les cuisines, à tel point que les gaffes sont obligés de battre en retraite! Aussitôt, les enfants commencent à tout casser dans la salle, puis par grappes entières, ils sortent en courant.

72.EXT. COUR - JOUR

Dehors, les enfants traversent la cour en cavalant et se ruent sur Hector... qui préfère prendre ses jambes à son cou!

Des grands enlèvent la lourde barre de la porte et les enfants s'égaillent dans toutes les directions.

73.EXT. CHEMINS - JOUR

On récupère Favart et Loulou courant à travers les chemins; mais Favart boîte bas, il est à la traîne.

LOULOU

Magne, qu'est-ce que t'as?

FAVART

(se tenant la cheville)

C'est ce salaud de Pinpin... Je crois bien qu'il m'a foutu une entorse...!

(il se remet en marche en claudiquant) C'est rien, t'arrête pas...

Ils courent encore puis reprennent leur souffle, un instant.

LOULOU

Où qu'on va, maintenant?

FAVART

A la pointe Taillefer. (sûr de lui) Amène-toi.

Ils repartent en courant aussi vite que le permet l'état de Favart qui se mord la lèvre pour ne pas crier de douleur.

74.EXT. FALAISE - JOUR

Les deux enfants parviennent au bord de la falaise au pied de laquelle se trouve une crique escarpée, déchirée par les rochers. Une barquasse abandonnée, vermoulue, est comme posée sur les rochers, couchée sur le flanc. Les deux enfants la regardent comme le Messie : en effet, la barque est invisible depuis le chemin.

LOULOU

Ah ben, merde, alors...! Comment tu connaissais ce truc-là, toi?

FAVART

C'est Rold'hom qui m'a refile le tuyau quand il m'a sorti de la 19...

LOULOU

C'est raide, dis-donc !

FAVARD
(sombre)
T'as une autre idée?

LOULOU
(pour changer de sujet)
C'est Quiberon, là-bas...?

Favart fait oui de la tête.

FAVART
(à mi-voix)
Ça a même pas l'air loin...

Soudain, des chiens aboient au loin. Une détonation déchire le vent.

FAVART
Merde ...! On les a déjà au cul! Viens, on descend...

LOULOU
Pas par là...! Tu vas jamais y arriver avec ta guibole...!

FAVART
Viens, je te dis!

Favart s'engage dans une périlleuse descente tandis que Loulou hésite encore. Il arpente le sommet de la falaise afin de trouver un passage moins dangereux.

Le vent est violent. Les aboiements des chiens parviennent par bribes entre les rafales. Loulou s'arrête brusquement : un passage possible semble s'offrir à quelques dizaines de mètres.

Il revient vers Favart.

LOULOU
Robert ! J'ai trouvé un passage ! Remonte !

Mais Loulou s'aperçoit soudain que Favart est immobile, bloqué contre la paroi, dans une situation intenable. La roche s'effrite sous ses pieds.

LOULOU
Robert, ça va...?

FAVART
Je peux plus poser le pied... J'arrive à toucher ma cheville... Elle est énorme...

LOULOU

(affolé)

Bouge pas, Robert, je descends...! Je vais te tirer de là...!

FAVART

(de la peur dans la voix)

Loulou... J'ai mal... Ca glisse en-dessous de moi...

En sueur, tétanisé, Loulou s'apprête à descendre et tourne le dos à la falaise. Mais au même moment, le bruit d'un poids qui dévale se fait entendre. Loulou se retourne et regarde la paroi: Favart a disparu!

LOULOU

Robert...? Robert...!

Loulou se penche au-dessus du vide et regarde autour de lui: rien que la surface de l'eau, sans âme qui vive à l'horizon. Le corps de Robert n'est pas tombé sur les rochers.

LOULOU

(affolé)

Robert...!

Il regarde partout, hésite comme s'il allait quand même descendre par là, hurlant...

LOULOU

ROBERT...! ROBERT...!

Rien. Loulou se met à chialer. Sa voix est complètement étranglée.

LOULOU

Robert, nom de Dieu...!

Les aboiements se rapprochent. Loulou hésite puis n'a d'autre choix que celui d'emprunter son passage...

75.INT. MAISON DELPIERRE (SALON) - SOIR

De nos jours

Ana regarde "Favart" avec incrédulité, elle a compris...

Elle se penche vers lui et prend dans la main le médaillon qu'il porte autour du cou: on y voit deux anges enlacés. Elle prend la main du vieux monsieur. Un mur immense vient de tomber avec fracas. Ana est bouleversée.

Delpierre étreint la main de sa fille dans la sienne.

ROBERT FAVART*

Désolé de ce que j'ai fait subir à ta mère et à toi... J'ai fait le con toute ma vie mais on m'a jamais rien appris d'autre...

**le nom est conservé par commodité.*

Ana tente de dominer le trop plein d'émotion.

ROBERT FAVART

(poursuivant)

...et puis, pardon pour la comédie que je t'ai jouée...je voulais... j'ai trouvé que ça pour te faire revenir et que tu m'écoutes...

ANA

(relevant la tête vers lui)

Tu as bien fait...

ROBERT FAVART

(souriant)

L'histoire est pas finie...

76.EXT. CHEMINS - JOUR

1934

On revoit la fin de la scène d'ouverture du film: le Gendarme sort de l'argent de sa poche, compte 20 Francs et les tend au touriste.

LE TOURISTE

Vingt francs... Ca va bien...

Les citoyens tournent les talons, dépités.

PECHEUR 1

Y'a pas de justice!

Delpierre est emmené par les deux gendarmes: il est trempé et grelotte de froid mais il n'est pas menotté. Soudain, un groupe de quatre enfants passe en courant à quelque distance.

GENDARME 1
Halte! HALTE!

Il tire en l'air mais les gosses se sont déjà fondus dans le décor. Il se lance à leur poursuite. L'autre flic paraît un peu emmerdé de rester seul avec Loulou et il assure fermement sa prise sur sa veste de bagnard.

CUT.

Ils sont en pleine cambrousse, les chemins se séparent à plusieurs endroits. Le flic paraît désorienté.

GENDARME 2
Je suis pas d'ici, je viens du continent... Va falloir que tu me montres le chemin de la colonie...

LOULOU
Oui, chef...

GENDARME 2
Pas d'entourloupe, hein! Je t'ai à l'œil...

LOULOU
(indiquant un chemin à droite)
Faut prendre par là...

Ils marchent un petit moment dans ce chemin mais ils arrivent à un petit à-pic en sable au-dessus de la mer.

LOULOU
Pardon, chef, je me suis trompé... Ça se ressemble, tous ces coins...

GENDARME 2
C'est malin...

Le flic cherche à s'orienter et se retourne. C'est alors que Delpierre saute dans le vide! Le flic essaie de le retenir mais en vain...

Loulou roule dans le sable jusqu'en bas de la pente et se carapate. Le flic n'essaie même pas de le suivre: il épaule son fusil... et renonce à tirer avec un geste de dépit.

77. MAISON ANABELLE - NUIT

Loulou arrive à proximité de la maison d'Anabelle et jette prudemment un œil: apparemment, tout est calme. La lumière est allumée à l'intérieur.

Il s'apprête à aller frapper à la porte quand le bruit d'un cheval qui s'ébroue, le fige sur place. Il remarque alors deux chevaux qu'il n'avait pas vus dans l'ombre, sur le côté de la maison. Ils portent des fusils dans leurs fontes.

Loulou recule, prêt à prendre ses jambes à son cou quand des lumières apparaissent au loin sur la lande, venant dans la direction de la maison. Il hésite, puis fait le tour vers l'arrière de la maison où il trouve une fenêtre ouverte.

Loulou s'introduit silencieusement à l'intérieur de la maison et se retrouve dans la cuisine.

78.INT. MAISON ANABELLE (CUISINE) - NUIT

Loulou avance prudemment, risque un œil dans le salon par la porte entrouverte. Deux gendarmes s'y trouvent avec Anabelle.

UN GENDARME

...et de nous signaler tout passage d'enfants: j'enverrai une patrouille vers six heures...

AUTRE GENDARME

Il y a aussi la prime de vingt francs par capture... C'est toujours bon à prendre...

ANABELLE

S'il en vient par ici, je ferais ce qu'il faut...

Loulou recule vers le fond de la cuisine mais, dans l'obscurité, il heurte la table et un bol se casse sur le sol!

ANABELLE (OFF)

Tiens...? (aux gendarmes) Excusez-moi...

Affolé, Loulou regarde autour de lui mais il n'y a pas la moindre cachette. Au même moment, la lumière s'allume et Anabelle voit Delpierre apeuré, trempé, aux vêtements déchirés. Elle en reste muette de surprise mais se contient, éteint la lumière et referme la porte.

ANABELLE (OFF)

C'est mon chat qui fait encore des bêtises...

Les gendarmes rient.

UN GENDARME (OFF)

Minou, minou...! (court temps, il fait des bruits de bouche) Minou, minou...!

On s'approche du visage de Loulou, terrorisé, comme si la porte allait s'ouvrir sur le gendarme. La voix se rapproche, en effet: la poignée de la porte commence à tourner lentement.

LE GENDARME (OFF)

Minou, minou...

AUTRE GENDARME (OFF)

(autoritaire)

Oh, Michel, t'as fini, oui? Tu crois qu'on a que ça à faire...! Pardon pour le dérangement, Madame...

ANABELLE (OFF)

Y'a pas de mal... Bonsoir...

Par la fenêtre, Loulou voit les flics remonter à cheval et rejoindre des hommes à pied avec des torches. Toute cette troupe s'éloigne rapidement.

La lumière de la cuisine se rallume: Anabelle le regarde en souriant.

79.EXT. DEBARCADERE – JOUR

Quelques tables sont installées sur le quai, face au débarcadère. La patronne dépose un café devant Anabelle, lorsque Ferrandi apparaît. Dès qu'elle le voit, Anabelle se lève vivement comme si elle allait se jeter dans ses bras et lui a la même attitude. Mais, au dernier moment, ils se refrènent et se contentent de se serrer la main.

FERRANDI

(inquiet)

Merci de m'avoir prévenu... (court temps) Loulou...?

ANABELLE

Il va bien... Et vous?

FERRANDI

J'ai remué tout Paris. J'ai même appelé le ministre en personne, il a lu mon article qui sera publié ce soir...

ANABELLE

(ravie)

C'est vrai?

FERRANDI

Il a compris que cette histoire risque de lui coûter sa place... Il arrive demain à Belle-Île avec le Directeur de la Pénitencière...

LA PATRONNE (OFF)

Vous avez vu cette révolte?

Anabelle et Ferrandi se retournent. La patronne du café, une brave femme rougeaude d'un cinquantaine d'années, les interpelle.

LA PATRONNE

Soixante voyous d'un coup dans la nature, allez hop! Il a fallu envoyer les gardes mobiles de Lorient, vous imaginez? Comme pour une guerre... Toute cette racaille...!

Ferrandi lui adresse son plus charmant sourire.

FERRANDI

Et encore, vous ne savez pas tout...! Je vous recommande de lire "Paris-Soir" qui sortira tout à l'heure, vous aurez tous les détails...!

Sur ces mystérieuses paroles, il prend Anabelle par le bras et l'entraîne à sa suite. Ils s'éloignent, proches l'un de l'autre mais avec timidité.

ANABELLE (OFF)

Je suis contente que vous soyez là...

80.INT. MAISON ANABELLE - JOUR

Anabelle ouvre la porte et précède Ferrandi: Delpierre est assis sur une chaise avec des vêtements "civils" propres et secs. Dès que la porte s'ouvre, il se lève comme s'il était monté sur un ressort.

FERRANDI

(d'une voix très douce)

Bonsoir, Loulou...

Pas de réponse. Loulou n'est pas à l'aise, il fuit le regard du journaliste. Un silence assez long.

ANABELLE

(pour meubler)

Je lui ai acheté des habits en ville... J'ai dit que c'était pour mon petit neveu du continent...

FERRANDI

(à Loulou)

Ecoute, Loulou... Je... Madame Guilvech m'a raconté ce qui s'est passé, je suis désolé pour...

LOULOU

(le coupant)

Mon copain Robert est mort... J'ai plus personne, maintenant... Alors, si on me remet là-haut, je vous préviens, je me tue, moi aussi...!

On lit une évidente détermination sur son visage. Ferrandi s'approche de lui et le prend doucement par les épaules.

FERRANDI

T'as plus besoin d'avoir peur: maintenant, je suis là et tout va s'arranger...

LOULOU

(tristement)

Faut rien me promettre parce que je sais bien que la colonie va me reprendre...

Court silence. C'est Anabelle qui reprend la parole, sur un ton calme mais qui dénote d'une résolution définitivement arrêtée.

ANABELLE

La colonie va pas te reprendre, Loulou... Je te garde avec moi, ici, pour toujours... Tu auras du travail, une maison... et personne pourra m'en empêcher.

Stupeur. Loulou affiche une mine totalement incrédule, n'osant pas y croire. Anabelle le regarde avec tendresse.

ANABELLE

C'est fini...

Ferrandi finit par sourire et prend doucement la main d'Anabelle dans la sienne, touché au plus haut point par ce qui vient de se passer.

LE MINISTRE (OFF)

Cette cellule est une insulte à la dignité humaine...!

81.INT. BLOC (CELLULE 19) - JOUR

Le **MINISTRE** (60), un aréopage d'huiles de la Pénitenciaire et de l'Assistance Publique et Ferrandi, sont debout dans le couloir qui mène à la Cellule 19. Tous ont mis un mouchoir devant leur bouche.

Fouchs tente de garder bonne figure.

FOUCHS

C'est... Ca donnait de très bons résultats, Monsieur le Ministre...

LE MINISTRE

Naturellement! Comme la corruption, les tortures, la pédérastie...! A propos, ce... (il cherche le nom dans le "Paris-Soir" qu'il tient à la main) ...Giron... sur lequel il y a des présomptions de viols répétés... Je veux le voir! Où est-il?

Silence.

FOUCHS

Il est décédé... une... une commotion cérébrale foudroyante...

FERRANDI

Ah pardon...! J'ai des témoignages...! On a versé sur lui un seau d'eau glacé, alors qu'il souffrait probablement d'une tuberculose pulmonaire...!

Nouveau silence. Le regard du ministre se pose sur les sandales de Fouchs. Il paraît lui aussi intrigué par cette « incongruité ».

FOUCHS

Oui, euh... en effet, le moniteur Merlin a fait du zèle mais il a été condamné...

LE MINISTRE

À quoi?

FOUCHS

A 25 francs d'amende avec sursis, Monsieur le Ministre. C'est ce que prévoit le règlement.

LE MINISTRE

(serrant les dents)

Il ne s'en tirera pas comme ça, je le fais inculper...!

FOUCHS

Je suis prêt à assumer mes responsabilités, Monsieur le Ministre !

Écœuré, le Ministre tourne les talons, suivi de tous les autres.

LE MINISTRE

Je veux que cette cellule soit murée avant ce soir, vous entendez!

82.INT. MAISON DELPIERRE (SALON) - SOIR

De nos jours

Gisant sur le fauteuil, respirant avec peine, le papa d'Ana parle d'une voix faible.

ROBERT FAVART

Quand "Paris-Soir" est sorti, ça a fait du barouf dans tout le pays... Alexis s'était pas trompé: les gens étaient révoltés, émus, ils écrivaient au journal par milliers... Jacques Prévert a même composé un poème, "la chasse à l'enfant"...

ANA

Je l'ai appris à l'école...

ROBERT FAVART

(déclamant)

..."il avait dit j'en ai assez/de la maison de redressement/

ANA

...et les gardiens à coups de clé/lui avaient brisé les dents"...

Ils se sourient.

ROBERT FAVART

...ça été un sacré coup de tonnerre à l'époque... Tout d'un coup, on n'était plus des "canailles" ou des "vauriens" mais les "pauvres petits colons"...

83.INT. BUREAU FOUCHS - JOUR

1934

Sur le propre bureau de Fouchs traîne un exemplaire de "Paris-Soir" qui titre en Une: "LE MARTYR DES ENFANTS MARTYRS" par Paul ALEXIS, avec une photo du mur d'enceinte.

ROBERT FAVART (OFF)

Évidemment, le patron d'Alexis lui avait imposé un titre à sensations, il fallait vendre du papier... Mais l'essentiel était là...

Une pile de dossiers atterrit sur le journal, puis d'autres dossiers le rejoignent.

ROBERT FAVART (OFF)

...les flics ont débarqué à la colonie... et, cette fois, c'était pas après nous qu'ils en avaient...

Des gendarmes en uniformes et un flic en civil saisissent les registres qui se trouvent dans le bureau.

ROBERT FAVART (OFF)

...la Colonie faisait des bénéfices énormes sur notre dos... dans les livres de compte, on a découvert que les primes payées pour notre capture étaient retenues sur notre pécule...!

Les gendarmes emportent des sacs entiers de documents. Fouchs regarde ce désastre, une valise posée à côté de lui. Il se saisit de la valise et sort du bureau.

ROBERT FAVART (OFF)

...Fouchs fut rétrogradé et mis à la retraite d'office...

84.EXT. COUR - JOUR

Entre deux gendarmes, Pinpin sort menotté d'un bâtiment de la colonie. Autour de lui, les enfants se sont figés dans la cour et le regardent partir, le visage fermé, la mine dure: nulle joie ni émotion ne se lit sur leurs visages mais le sentiment que justice est faite.

ROBERT FAVART (OFF)

Pinpin écopa de six ans de prison... Il est mort en taule de delirium tremens, comme un chien...

Pinpin chiale comme un gosse. Les gendarmes l'emmènent. Dans l'assistance, Chaumont, Hector, Villec et... Rold'hom.

ROBERT FAVART (OFF)

...et puis, finalement, grâce au journaliste, j'ai appris une chose qui est la seule leçon que j'ai retenue de la colonie...

La caméra se rapproche lentement de Rold'hom qui ne laisse rien voir, lui non plus, de ses émotions.

ROBERT FAVART (OFF)

C'était pas le Giron qui nous avait dénoncés, c'était... Rol'dhom...! Le rapport disait qu'il avait reçu 20 francs de récompense et un litre de vin, conformément à l'usage...

Rold'hom tourne les talons et rentre dans le bâtiment.

85.EXT. DEBARCADERE BELLE-ÎLE - MATIN

Il fait beau. Les bateaux se balancent tranquillement le long du débarcadère.

ROBERT FAVART (OFF)

...moi, je suis resté avec la mère Guilvech qui a fait comme elle avait dit: elle m'a gardé avec elle sans que la justice s'inquiète jamais à mon sujet! Pas plus évidemment que ma mère...!

Anabelle et Ferrandi se regardent droit dans les yeux, amoureusement et avec une pointe de regret et de nostalgie. Loulou est un peu en retrait, faisant mine d'observer les bateaux mais les surveillant du coin de l'œil.

Derrière eux, le courrier est prêt à partir. Ferrandi aussi. Il prend son bagage et tend la main à Anabelle avec un air coincé. Elle ne prend pas sa main, s'approche de lui et l'embrasse furtivement sur la bouche.

Loulou les regarde et détourne la tête pour masquer une larme. La corne du courrier retentit, rappelant Ferrandi à la réalité.

FERRANDI

Au revoir.

Il fait brusquement volte-face et part avec sa valise sans se retourner.

86.EXT. PONT COURRIER - MATIN

Vu depuis le pont du bateau, le quai s'éloigne lentement. Loulou et Anabelle n'ont pas bougé, se tenant pas la main, et diminuant à mesure que le bateau prend de la vitesse.

ROBERT FAVART (OFF)

...j'ai eu six années merveilleuses chez la mère Guilvech... et puis la guerre est arrivée... C'est con à dire mais la violence et la peur me manquaient: avec la guerre, j'avais une occase en or...

87.EXT. MAISON ANABELLE - NUIT

Loulou, dix-sept ans, sort avec précaution de la ferme d'Anabelle, ses sabots à la main

ROBERT FAVART (OFF)

...je suis parti sans rien dire, je me suis retrouvé sur le continent et là, je suis entré dans la Résistance...

Dès qu'il est suffisamment loin, il se met à courir comme un dératé.

88.INT. MAISON DELPIERRE (SALON) - JOUR

De nos jours

Delpierre n'a pas changé de position: Ana l'écoute, fascinée.

ROBERT FAVART

Je suis revenu, à la Libération, mais la mère Guilvech' était plus là... Il paraît qu'elle avait épousé un espagnol et elle l'avait suivi dans son pays, forcément... Je l'ai jamais revue... C'est là que les conneries ont commencé...

Court temps.

ROBERT FAVART

Quand j'ai rencontré ta mère, je voulais vraiment me ranger... Je l'aimais, tu sais... Et avec elle, j'ai fait la plus belle chose de ma vie: toi... J'étais heureux... jusqu'à un coup de déprime qui m'a fait replonger et j'ai pris quinze ans ferme... (il secoue la tête, les yeux humides) J'ai jamais revu ta mère... ni toi.

Il sourit brusquement à sa fille.

Ana ne dit rien. Ils échangent un long regard.

Delpierre décroche le camée de son cou, l'ouvre délicatement et le met dans la main de sa fille. Ana pose son regard ému sur le visage de sa grand-mère.

Fondu au noir.

Il fait à peine jour. Son père dort, respirant sourdement.

Elle se redresse, cherche quelque chose du regard, va vers la table et se saisit de la bouteille de gnôle. Elle s'en sert un verre qu'elle boit cul-sec! Elle grimace, suffoque, rougit... mais tient bon.

Elle s'en ressert un verre.

89.EXT. JARDIN DELPIERRE – FIN DE JOUR

Ana debout, face à l'océan qui s'est retiré au loin, et le soleil qui semble s'éloigner, comme s'il voulait le rattraper. Plus bas, sur la petite plage, des gosses courent et jouent joyeusement.

Noir cut.

Dans le noir, ce carton:

Après la guerre, la colonie de Belle-Île devint un Institut Pédagogique d'Éducation Surveillée.

Il fut définitivement fermé en 1978

FIN